

- 2 - UN CAS INFINIMENT MYSTERIEUX.
- 3 - « M.O.C. » OBSERVES EN 1966.
- 5 - OBJETS SUSPECTS.
- 6 - ATTERRISSAGES DE « M.O.C. ».
- 7 - APPELS DE DETECTEURS suivis d'observations de « M.O.C. ».
- 2 APPELS DE DETECTEURS.
- 9 - RESEAU DE DETECTION, ET DETECTEURS DE « M.O.C. ».
- 10 - PERIGES DE LA PLANETE MARS et vagues de « M.O.C. », par R. VEILLITH
- POURQUOI CE QUASI MUTISME DE LA PRESSE ?
- 11 - UNE TRES IMPORTANTE RECHERCHE SUR LA PROVENANCE des « M.O.C. ».
- 12 - COMMENT EVITER LA CONFUSION ENTRE « M.O.C. » ET SATELLITES ARTIFICIELS OU BALLONS-SONDES.
- 13 - COMPLEMENT A L'ARTICLE PRECEDENT, par D. KARCHER.
- GRAPHIQUES DE VISIBILITE d'« ECHO I et II » ET DE « PAGEOS ».
- 14 - UNE INTERNATIONALE CLANDESTINE DE SAVANTS ETUDIE LA QUESTION DES « M.O.C. ».
- 15 - LE RETOUR DU CHRIST (suite et fin), par R. VEILLITH.
- 16 - PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 20 Janvier au 20 Mars 1967, par Paul BOUCHET.

LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro : 2,40 F.

Abonnements :
Voir
dernière pageFondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES COSMIQUES ET HUMAINS : MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, ASTRONOMIE, ALIMENTATION RATIONNELLE, RESPECT DES LOIS DE LA VIE, SPIRITUALITE, etc...

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

LE DERNIER QUART D'HEURE...

Les événements se précipitent ! C'est ce qui motive ce numéro consacré, non plus aux trois-quarts aux « Mystérieux Objets Célestes » comme à l'habitude, mais en totalité (l'article relatif au Retour du Christ touchant également à ce sujet). En effet, 1967 sera probablement une année capitale dans le monde pour la connaissance du phénomène « M.O.C. ». La vérité est en marche et nous avons le devoir de tout faire pour en accélérer le cours. Nous convions nos lecteurs à une tâche importante et digne ; voici venir l'heure de l'effort du dernier quart d'heure, celui où il faut jeter toutes ses forces dans la bataille, celui où la lutte est dure, âpre. Nous devons multiplier les initiatives salutaires.

Des faits de très grande importance se produisent depuis peu, et vont s'enchaîner à d'autres, peut-être décisifs. Signalons cela en 5 points :

1) Depuis quelques mois, les grands éditeurs des U.S.A. sont en train de publier, pour la première fois, toute une série d'ouvrages sérieux sur la question des « M.O.C. » (plus de 10 dont ceux de J. Vallée).

2) De ce fait l'attitude du public a été ainsi radicalement modifiée dans ce pays ; une ère nouvelle s'est ouverte.

3) Cela, venant à la suite de la vague de « M.O.C. » de 1965, a déterminé le Président JOHNSON à ordonner une nouvelle enquête, confiée cette fois à des hommes de science, avec des crédits importants. Cette équipe fera un rapport à l'Académie Nationale des Sciences, et déposera ses recommandations au début de l'année 1968. Le problème des « M.O.C. » va ainsi recevoir un traitement scientifique de très grande envergure, et nous sommes heureux de voir là l'aboutissement des efforts de tous ceux qui ont œuvré pour cela depuis tant d'années.

4) Une vague de « M.O.C. » est probable pour cette année, et risque de toucher les U.S.A. et l'Europe occidentale notamment, ce qui va alors porter au paroxysme l'intérêt soulevé par cette question.

5) Le fait, maintenant révélé, qu'une Internationale de Savants œuvre dans le secret depuis un certain nombre d'années est extrêmement important, surtout lorsque l'on sait qu'elle est parvenue à la seule conclusion à laquelle peut conduire une étude sérieuse et approfondie du problème des « M.O.C. ».

Il semble donc évident que nous acheminons rapidement vers une conjoncture absolument unique, et nous espérons qu'alors, en son âme et conscience, cette Internationale de Savants ne pourra se soustraire, au plus fort des événements, à jeter son poids décisif en faisant connaître ses travaux et les résultats de ceux-ci.

Mais, tout au long de cette année, il faut encore nous attendre à ce que certains nous ressortent les sornettes bien connues, que ceux qui sont avertis ne peuvent plus prendre au sérieux, et pour cause !

Au cours de cette année 1967, nous devons faire en sorte que la vérité submerge l'erreur, l'ignorance, et le mensonge dans ce domaine particulier.

En plus des renseignements contenus à ce sujet dans ce numéro, deux tâches à entreprendre sont très importantes :

A - Que ceux qui le peuvent, rédigent tous les mois (ou les 2 mois) un résumé des observations de « M.O.C. », les plus intéressantes publiées dans L.D.L.N., et le proposent au rédacteur en chef de leur journal local (la mention que ces rapports sont extraits de notre revue ne sera pas obligatoire) ; c'est la seule façon de vaincre le mutisme (qui n'est pas voulu) de la presse sur les rapports d'observations, dont nous donnons les raisons réelles dans ce N° à la page 10 ; par contre la presse française publie de plus en plus d'articles sur les « M.O.C. » (et sur notre revue) et nous recevons la visite de journalistes.

Que ceux qui veulent participer à cette action nous écrivent auparavant en mentionnant à quel journal ils pensent s'adresser, et nous leur dirons si une telle initiative n'a pas déjà été prise par d'autres. Nous pourrions également envoyer un numéro gratuit lors de chaque parution, à ceux qui rédigeront les résumés préconisés (pour gagner du temps, ils pourront ainsi découper les lignes des rapports d'observations les plus importants).

B - En cas de vague de « M.O.C. » sur la France, que chacun enquête personnellement (par lettre ou directement) dans un rayon de 30 kms environ de chez lui ; ceci pour la campagne. Pour les observations faites près des villes, nos lecteurs finissent par se connaître assez souvent ; il leur appartient de décider entre eux de la façon de procéder ; on peut nous demander des questionnaires d'enquêtes le cas échéant. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.

Que chacun participe de diverses manières à cet effort du dernier quart d'heure, qui sera fait sur le plan mondial en 1967 (la conjoncture étant favorable) pour que soit enfin connue une vérité d'une importance considérable, à laquelle est probablement suspendu le destin de notre humanité.

“LUMIERES DANS LA NUIT”
adresse à tous ses lecteurs, colla-
borateurs et amis ses meilleurs vœux
pour 1967

UN CAS INFINIMENT MYSTERIEUX

TENTATIVE D'ENLEVEMENT ? OU QUOI ?

Voici l'étrange affaire qui s'est passée pour moi le 20 mai 1950, en plein jour, un samedi, vers 16 heures ; le ciel était couvert, je quittais mon village G et avais pris la levée qui borde la Loire, et qui est un joli petit chemin fleuri, plein de charme et de poésie, très pittoresque et très sauvage, assez éloigné des maisons, et bordé d'arbre, d'accacias. Je suivais toujours ce chemin là pour faire mes commissions à F., et ce jour-là je me dépêchais pour être de retour à la maison et m'occuper du souper ; j'étais heureuse et confiante et fredonnais tout bas une chanson à la mode du moment ; tout était calme et silencieux, sans aucun souffle d'air ; j'étais seule sur le chemin. Soudain, je fus environnée par une vive lumière, éblouissante, et vis brusquement surgir devant mes yeux deux grosses mains noires énormes, comprenant 5 gros doigts chacune, d'un noir à reflets jaunâtres, cuivrées et grossièrement taillées comme à coups de serpe (elles étaient légèrement vibrantes et frémissantes). Ces mains ne sont pas venues de derrière moi, mais elles sont descendues d'en haut, comme si elles avaient été suspendues au-dessus de ma tête, et qu'elles m'auraient attendue à l'endroit propice pour me cueillir au passage. Ces mains noires ne se sont pas appliquées tout de suite sur ma figure, et j'ai dû faire 2 ou 3 pas encore avant d'être touchée par elles. Ces mains n'avaient pas de bras visibles ! Avec violence les deux mains noires se sont appliquées sur mon visage, et m'ont enserré la tête, comme un oiseau de proie fonce sur sa malheureuse victime innocente et sans défense ; elles m'ont tiré la tête en arrière, et j'ai senti une poitrine très dure, comme si cette poitrine avait été de fer ; j'ai senti le froid à travers mes cheveux et derrière la nuque, mais aucun contact de vêtement. Les mains me serraient la tête comme dans un étau terrible, non pas brusquement, mais progressivement. Ces mains étaient très froides, et à leur contact il m'a semblé qu'elles n'étaient pas de chair ; les gros doigts se sont mis sur mes yeux et je n'ai plus rien vu, sur mon nez pour m'empêcher de respirer, et aussi sur ma bouche pour que je ne puisse crier.

Lorsque la violente et éblouissante lumière m'a environnée, j'ai eu l'impression d'avoir été paralysée, et lorsque les mains m'ont touchée j'ai eu la très nette sensation d'une forte décharge électrique, comme commotionnée par la foudre ; tout mon corps était réduit à néant, sans énergie, sans aucun réflexe. J'étais tel un pauvre jouet désarticulé dans les mains inhumaines de mon agresseur inconnu. Durant un peu plus d'une minute environ, j'ai senti ses mains serrer très fortement de chaque côté de ma gorge ; c'était horriblement pénible. Puis, il se mit à me faire basculer bien bas en avant et en arrière, plusieurs fois de suite, tout en me pressant férocement la tête contre sa poitrine. J'avais la nette impression que cet être mystérieux était revêtu d'une cuirasse ou d'une carapace d'acier, ou bien d'une matière extrêmement dure et froide. J'ai senti ses deux bras (invisibles) peser lourdement sur mes faibles épaules.

C'est à ce moment-là que j'ai entendu son rire, un rire étrange que je ne saurais expliquer ; c'était comme si je l'avais entendu à travers de l'eau, et il semblait pourtant tout proche, au-dessus de ma tête ; ce rire parut d'abord étouffé et rauque, puis devint assez fort et roulant ; cela me fit frissonner et me fit mal ; au bout de quelques secondes le rire cessa, comme coupé net. Je reçus ensuite un coup de genoux sec et rapide dans le creux des reins, qui me fit très mal, comme si le genoux avait été d'acier, ce qui me fit croire que mon agresseur était entièrement revêtu de métal ;

Voici un résumé, qui ne laisse toutefois aucun détail de côté, d'un cas absolument étrange, qui s'est produit en France en 1950. La personne qui a subi ces longues minutes de terrible angoisse et de souffrances, est bien connue de nous, grâce à toute la correspondance échangée depuis des mois ; elle est abonnée à notre Revue. Pendant longtemps, nous nous sommes demandé si la publication d'un tel rapport devait être faite, étant donné son contenu presque incroyable, et ceci malgré la véracité des faits.

Après un échange de vues avec un expert mondialement connu pour ses travaux sur les « M.O.C. », nous avons décidé de porter à la connaissance de tous ce document unique et totalement méconnu dans le monde. Pour des raisons de discrétion, nous ne faisons figurer que les initiales des noms des personnes et des villages cités, et désignons les deux départements dont il est question par la lettre X. Le témoin a 49 ans cette année.

ce coup de genoux me fit basculer en arrière, puis l'inconnu m'étala de tout mon long par terre, tout en me pressant toujours la tête contre sa poitrine. Ensuite il me traîna sur le chemin, par la tête, et paraissait extrêmement pressé ; je ne l'ai pas entendu respirer.

Il m'entraîna ensuite dans un fourré plein de ronces, d'orties, d'épines, d'accacias, toujours en arrière, et à une vitesse incroyable sans cesse tenue par la tête. À ce moment-là j'ai entendu sa voix, au-dessus de ma tête, et cette voix disait : « Ça y est, on la tient », comme s'il s'adressait à un autre, un complice qui était resté dans le fourré ; cette voix, comme le rire, paraissait proche, bien qu'assourdie par un obstacle, et elle était rauque, brève, coupée nette.

J'étouffais de plus en plus, et sentais que j'allais mourir ; je repensais à toute ma famille qui m'attendait à la maison, et toute ma vie passée défila en mon esprit en quelques secondes. Mon agresseur me traîna ainsi dans les broussailles jusque vers un petit pré, puis tout à coup il s'arrêta ! Pour quelles raisons ? Ses mains ont progressivement glissé sur mon visage, j'ai essayé alors d'appeler au secours, mais je n'avais plus qu'une toute petite voix criarde et aigue. Au bout d'un moment j'ai pu m'asseoir dans les ronces ; je respirais très difficilement. Mon sac se trouvait toujours dans ma main, avec l'argent qu'il contenait. J'ai enfin pu me lever malgré ma faiblesse, et à ce moment-là j'ai entendu du bruit sur ma gauche dans les broussailles. Je pensais voir mes agresseurs et connaître leur visage, mais je n'ai rien vu ! Seules les branches remuaient et battaient l'air ; j'ai vu et entendu les ronces s'accrocher dans le vide, et l'herbe se fouler et s'écraser, comme sous les pas de quelque être invisible. J'étais terrifiée. Doucement j'ai à nouveau emprunté le petit chemin de la levée, en marchant très difficilement ; mes jambes lacérées par les ronces étaient en sang ; je ressentais une sensation étrange d'épuisement nerveux indéfinissable, comme électrisée par un fort courant électrique ; dans la bouche j'avais une saveur amère et métallique écœurante ; mes muscles n'obéissaient plus ; sur mes épaules je sentais comme une barre, et dans le dos une chaleur douloureuse comme si j'avais été atteinte par des flammes ou par un rayon ardent. Par moments j'ai senti à nouveau des frôlements invisibles. J'ai dû marcher ainsi pendant 5 à 6 minutes. Au bout du chemin il y avait un tournant d'où je voyais des maisons, et c'est à peu près à ce moment-là que s'estompèrent un peu les douleurs diverses qui m'accablaient.

Tout cela avait duré 1/4 d'heure ou 20 minutes, et il me semblait que j'avais vécu dans l'irréel. Brusquement j'entendis un grand bruit comme un violent souffle d'orage, comme un brutal déplacement d'air chaud, un tourbillon violent ; j'ai vu les arbres se courber comme sous un brusque vent de tempête, et faillit être jetée à terre ; presque en même temps il y eut aussi une violente lumière blanche aveuglante ; j'ai eu l'impression que quelque chose passait en l'air à très grande vitesse, mais je n'ai rien vu ; tout redevint rapidement

très calme. J'avais alors divers malaises, et envie de vomir. Je suis arrivée à la maison de l'écluser de G., et lorsque j'ai ouvert la porte du jardin, les écluseriers sont venus vers moi en me demandant ce qu'il s'était passé ; car eux aussi avaient entendu le bruit, et vu une lumière de chez eux. L'écluserie m'a demandée ce qui m'était arrivé ; quand je fus enfin en mesure de leur parler, ils me dirent que j'avais tous les doigts incrustés dans la chair de mon visage et que cela faisait de grande barres rouges ; ils m'ont soigné les écorchures de mes jambes avec de l'eau oxygénée et un vulnéraire, et lotionné la figure avec de l'eau fraîche. Mes mains étaient cruellement blessées.

Après un long moment, je suis repartie pour F. faire quelques achats, sans rien dire à personne, et suis revenue ensuite chez moi, péniblement, en empruntant une autre route.

LES ENQUETES DE LA GENDARMERIE

Lorsque j'ai fait à ma mère le récit de mon aventure ainsi qu'à mon père et mon frère, ils ont été porter plainte à la gendarmerie. Ceux-ci sont aussitôt venus et m'ont interrogée très longuement ; ils m'ont examinée minutieusement et ont constaté les empreintes de gros doigts sur mon visage ; j'étais encore toute tuméfiée, et ressentais diverses douleurs dans le corps. Ils ont conclu à une tentative d'enlèvement, et ont dit que tout cela était très mystérieux et étrange, énigmatique. Ils m'ont ensuite emmenée sur les lieux pour enquêter sur place ; constatation fut faite que par endroits les ronces étaient calcinées et noircies, et ailleurs seulement très tassées et très aplaties ; les accacias aussi avaient été brûlés par endroits, et ils étaient brisés et cassés aussi ; les barrages du pré, qui étaient fait en piquets de bois et fils de fer barbelés, eux aussi souffrirent, ils étaient comme écrasés et des piquets arrachés, d'autres brûlés ; les barbelés arrachés eux aussi, et cassés. Les feuilles des accacias étaient comme flétries, fanées, et roussies. Les gendarmes ont dit, lorsqu'ils ont vu les dégâts : « Les vandales ! Ils ont tout massacré ! Ils ont tout saccagé ! »

Tout cela a été consigné par eux sur un livret ; mais la nuit s'avançait et il fallut remettre les choses au lendemain, et rentrer à la maison. Le lendemain, de bonne heure, d'autres gendarmes du département X, mis au courant de cette affaire, vinrent m'interroger à nouveau ; j'étais dans un mauvais état (migraine, torticolis, et tremblements nerveux), et j'avais l'impression d'être anémiée, comme si je relevais d'une grave maladie. Ils m'ont dit que c'était la première fois de leur carrière qu'ils entendaient parler d'une agression comme la mienne, et eux aussi ont conclu à une tentative d'enlèvement manquée ; ils ont dit que l'agresseur devait être bien plus grand que moi (1 m. 69) pour me prendre ainsi par la tête avec les mains, et qu'ils devaient avoir environ 2 mètres de haut. Ils ont fait paraître un article dans le journal qui a respecté mon anonymat. Ce même jour, donc le lendemain de mon aventure bien

étrange, tôt dans l'après-midi, les gendarmes du village de F sont venus me chercher à nouveau en side-car pour un nouvel interrogatoire ; ils m'ont dit qu'ils allaient faire une très sérieuse enquête avec les gendarmes du département X. Et le soir même ils sont venus sur le lieu de l'agression avec un chien policier, mais il n'y eu aucune piste sérieuse ; le chien ne bougea pas du fourré, et n'alla pas plus loin que le petit pré. Les gendarmes m'ont dit que mes agresseurs avaient sans doute longuement prémédité leur coup ; le « ça y est... on la tient », le prouve clairement. Cette enquête fut sans aucun résultat, elle resta à zéro, au point mort ; aucun suspect ne fut arrêté. Quelques temps après les gendarmes me dirent qu'ils avaient abandonné l'enquête.

Le mystère reste entier, l'énigme subsiste ; tout cela demeure inexplicable. Mais qu'étaient donc mes mystérieux agresseurs, invisibles ? D'où venaient-ils ? Pourquoi se sont-ils attaqués à moi ? Que voulaient-ils faire de moi ? Où voulaient-ils m'emmener ? Où sont-ils partis ? Dieu seul le sait.

Mais moi je n'oublierai jamais ce qui m'est arrivé ce jour-là, tant que je vivrais ».

LA VEILLE DE CE JOUR-LÀ

« Je dois signaler aussi un fait qui est peut-être en rapport avec mon cas.

La veille, le 19 mai, dans la soirée, j'étais sortie dans le jardin pour regarder le ciel comme je le fais très souvent avant de me coucher ; le ciel était tout étoilé, lorsque soudain je vis apparaître une sorte d'étoile filante qui passa assez vite, mais qui au lieu de s'éteindre, s'est brusquement arrêtée, puis elle est remontée assez lentement, et s'est fixée parmi les autres étoiles ; elle n'était pas plus visible qu'une petite étoile, de couleur blanche ; elle est restée comme cela quelques minutes immobile ; je suis restée pour la regarder, lorsque soudain je la vis grossir très lentement ; elle devint nettement plus grosse que les autres, de l'éclat de Sirius. Elle était douée d'un léger balancement et s'éteignait et se rallumait ; brusquement elle quitta sa place en faisant une grand ecourse, et disparut à l'horizon à une extrême vitesse. »

AU MOIS DE MAI 1941

« Le 28 mai 1941, en plein jour, il faisait un temps superbe, j'ai vu une merveilleuse « étoile », très blanche, au-dessus des toits. J'ai pensé : « mais c'est Vénus » ; mais ce n'était pas son heure, ni sa position (je dois dire que je savais que l'on peut voir Vénus en plein jour). Puis je me suis demandée si c'était une « nova ». Je l'ai regardée avec ardeur, me sentant comme attirée par elle. Je me suis aperçu qu'elle était composée d'un disque transparent comme du cristal, et qu'à sa base il était comme rogné ; je vis qu'il oscillait de droite à gauche et de gauche à droite d'un mouvement très doux et très lent. Son éclat variait selon ses mouvements. Ce disque apparaissait tantôt rond tantôt ovale. A un certain moment, je vis jaillir à la gauche de cette « étoile », un petit point rouge orangé ; celui-ci s'éloigna puis disparut, et j'en vis un deuxième jaillir à nouveau qui prit le même chemin que le premier, puis disparut. Ensuite, je vis apparaître sur ce disque des points noirs, je les ai vu se former et s'agiter en tous sens. Tout cela se passa sans aucun bruit ; la rue était déserte. Mon observation dura 5 ou 6 minutes entre 10 h. 30 et 11 heures du matin.

Je dus quitter l'observation quelques minutes, et revint avec des jumelles pour mieux observer, mais il n'y avait plus « l'étoile » ; à sa place il demeurerait une espèce de grande écharpe sinieuse et très blanche et lumineuse, avec une sorte de nuée gazeuse ; et tout cela disparut très rapidement, fondit et se résorba entièrement. »

QUELQUES REFLEXIONS SUR CE CAS

Nous livrons à nos lecteurs les réflexions faites par le spécialiste auquel nous avons fait allusion dans le « chapeau » de cet article ; nous les partageons personnellement.

« Il y a dans le cas de Mlle G. quelque chose

"M. O. C." OBSERVES EN 1966

PRES D'AIX-EN-PROVENCE

Monsieur,

J'ai trouvé par hasard votre adresse sur un magazine féminin. Je m'intéresse depuis très longtemps aux « M.O.C. » et lu plusieurs ouvrages à leur sujet.

Nous avons, ma femme et moi eu enfin le grand plaisir d'assister à des évolutions de « M.O.C. » dans les circonstances suivantes :

Le mardi 28 juin 1966, il est quatre heures, nous roulons vers la Côte. Ciel pur de Provence ; deux étoiles brillent encore alors que les premières lueurs arrivent du levant ; dans quelques kilomètres nous serons à Aix-en-Provence, lorsque soudain très exactement dans l'axe de la route, une belle lune très lumineuse apparaît ; la surprise de cette apparition se transforme en stupeur lorsque le halo devient rouge. Nous arrêtons la voiture sur le côté de la route et nous assistons entre 4 h. 05 et 4 h. 10 à l'extraordinaire spectacle suivant :

Halo rouge, puis orange, puis violet, puis toute la masse du disque vire au rouge et disparaît laissant un nuage parfaitement dessiné dans le ciel absolument pur.

Puis ce nuage s'allonge, semble descendre et le disque lumineux réapparaît sous le premier nuage mais dans une forme très aplatie ; puis descend à nouveau, reprend sa forme de disque, donne à nouveau le régal de couleurs rouge, orange, violet, s'aplatit à nouveau et disparaît.

Nous reprenons la route, traversons Aix et retrouvons à 4 km de la ville un nuage (le seul) et une trace nuageuse orientée Sud. Quelques jours après je lisais dans « NICE MATIN » : soucoupes volantes observées dans le ciel d'Ajaccio.

Nous étions très heureux d'avoir ENFIN rencontrés la nôtre. Nous serions désireux de nous

de frappant : c'est la disposition d'esprit, faite de simplicité, de gentillesse, de bienveillance à l'égard de l'inconnu. Or, il semble que cette disposition soit une constante chez tous ceux à qui est arrivée une aventure plus ou moins semblable. Je n'écarte pas l'hypothèse que les impressions ressenties par elle en 1941 aient été détectées à distance par l'engin, et l'aient désignée en quelque sorte pour son aventure ultérieure. Tout cela est sur la limite des choses connues ou entrevues actuellement. C'est pourquoi son témoignage est exceptionnellement précieux. Le drame vécu par Mlle G. est peut-être faux de A à Z, combiné en vue de quelque chose, pour faire croire quelque chose, et sans rapport avec ce qu'il semble être : croire que des êtres capables de se faire invisibles et de venir de peut-être X années-lumière, aient pu être mis en déroute par Mlle G., c'est invraisemblable, cela ne tient pas debout. C'était forcément autre chose. Quoi ? Là est la question.

Par qui aurait été manigancée l'hypothétique tromperie dans le cas de cette demoiselle ; évidemment, ce n'est pas à celle-ci que je pense, ni à rien de terrestre. Il y a dans le phénomène « M.O.C. », assez souvent, quelque chose de falacieux qui semble calculé pour tromper les hommes. Cette personne est certainement sincère. Mais d'autre part, il existe des phénomènes psychiques tellement étranges, avec matérialisations, etc... Je ne sais que penser. Nous touchons là une frange de phénomènes qui excèdent pour l'instant toute appréciation raisonnable. Pour ma part, je ne pense pas que les extra-terrestres soient malveillants, au contraire. L'existence de tels faits (rares) n'est qu'un mystère de plus ».

abonner à votre revue et d'enrichir notre documentation.

Nous vous prions de recevoir, Monsieur, nos salutations empressées.

P.L. à DEOLS (Indre).

DANS LA CREUSE

Aubusson, le 12 octobre 1966.

Cher Monsieur,

Je prends la plume pour vous faire part d'une apparition dont j'ai été malheureusement le seul et unique témoin, le jeudi 25 août 1966.

Je m'excuse de ne vous avoir écrit plus tôt, mais j'étais assez hésitant, pourtant il me semble que « le phénomène » en vaut pourtant la peine.

C'était donc le 25-8-66, je rentrais de mon travail d'Aubusson (Creuse), à cyclomoteur, comme à l'ordinaire et me dirigeais vers l'agglomération où je demeure, j'ai nommé « La POUGE ». Pour faire ce trajet on emprunte la Nationale 141. J'allai atteindre la moitié du parcours (agglomération « Courcelles »), située à environ 10 kms d'Aubusson, lorsque mon regard fut soudain attiré par un nuage effilé se déplaçant très vite d'Est en Ouest. J'arrêtai mon cyclomoteur pour mieux observer. Je crus tout d'abord qu'il s'agissait d'un « jet », mais il n'en était rien, vu la vitesse, (très grande), la forme de la nuée qui était irrégulière sur ses contours, et l'absence de bruit. Ce nuage avançait par l'extrémité la plus grosse. Je ne peux pas préciser la hauteur à laquelle il évoluait, car le ciel était parfaitement dégagé : c'était le seul nuage qui existait à ce moment-là.

Mais le plus étonnant est peut-être la suite. Ce nuage, après avoir parcouru peut-être 20 ou 30 kilomètres, disparut soudain en plein ciel. Suivit cette disparition, un point lumineux de la grosseur approximative de l'Etoile Polaire, ce « point » disparut à son tour pour réapparaître 10 secondes plus tard, ensuite il disparut à nouveau et ce fut malheureusement terminé.

L'observation avait duré au total (nuage et objet (s)) 3 minutes : de 19 h. 50 à 19 h. 53.

Précisions supplémentaires.

Il faisait encore bien « jour », à cette heure-là, (le soleil se couchant assez tard à ce moment-là de l'année) donc l'objet(s) ne pouvait être une étoile (Vénus par exemple), et jusqu'alors je n'ai jamais vu disparaître d'étoiles.

Quant au nuage, ce n'était pas une traînée de « jet », je suis la-dessus formel. Je ne peux dire quelles étaient ses dimensions, mais il était assez long.

J'ai été malheureusement le seul témoin à l'endroit où je me trouvais, mais je serai heureux de savoir (par votre journal, auquel mon frère est abonné) si « la chose » a également pu être observée ailleurs.

Je pense vous avoir fourni le maximum de renseignements.

Je vous laisse tirer les conclusions de ce dont mes yeux furent témoin ce jour-là, en tout cas, ce dont je suis certain, c'est que j'ai bel et bien été en présence d'un phénomène pour le moins bizarre. Vous avez pu voir, je suppose, que je me suis contenté de constater. Je n'irai pas jusqu'à parler de « soucoupes volantes », mais de M.O.C., peut-être.

Je n'ai pas été victime d'une hallucination, !

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

P.S. - C'est d'ailleurs cette apparition qui m'a décidé à acquérir le détecteur GEOS, ce que je suis heureux de vous rappeler.

J.-P. CECETTI.

(Suite page 4).

"M.O.C." OBSERVES EN 1966

(suite de la page 3)

EN CHARENTE-MARITIME

Le Révérend Père DOUSSOUX demeurant près de Gémovac nous a écrit le 8 août 1966 pour nous signaler une observation faite environ 2 mois auparavant.

Dans la même section du ciel, un objet a été visible pendant 4 jours consécutifs. Le Père DOUSSOUX l'a observé pendant un peu plus de 24 heures ; durant son observation l'objet a parcouru une ellipse dont le grand axe (Ouest-Est), avait environ 50°, et le petit (Nord-Sud) 20°. A 10 h. il se trouvait en plein Nord de cette ellipse, au début de la soirée à l'est de celle-ci, et à minuit au Sud-Est. Le lendemain matin, vers 10 h. il se situait en plein sud de l'ellipse ; vers 14 h. à l'ouest de celle-ci, et vers 16 h. il était presque revenu au point Nord. Peu après, il avait disparu. Apparence de l'objet : le jour : comme une étoile, un peu plus gros et plus pâle. La nuit : brillant exactement comme une étoile (il fallait observer grâce à des repères, bordures de toit, pointe du clocher, etc...) pour ne pas confondre et constater qu'il bougeait.

Vu avec une forte jumelle prismatique il apparaissait d'un diamètre égal au 1/3 de la pleine Lune. Là où l'œil nu semblait voir un petit disque plein, on avait la surprise de voir un anneau fin, un cerceau d'or brillant à travers lequel on voyait le ciel bleu (observation de jour).

Dans le bas de l'anneau se trouvait une protubérance, un peu à droite, dorée comme l'anneau mais pleine. Tous ceux qui ont observé le 3ème jour ont vu la même chose, parmi ceux-ci un professeur du Lycée de Poitiers.

En outre, pendant un moment, le 3ème jour, au début de la nuit, l'objet a eu un compagnon qui évoluait auprès de lui.

N.D.L.R. : Cet objet paraît bien ne pas être un ballon-sonde : en effet comment expliquer qu'on puisse voir le ciel bleu à travers, qu'il puisse être visible au milieu de la nuit, et qu'il possède un compagnon ?

SOUCOUPE VOLANTE...

Alerte aux soucoupes volantes dans le New Jersey : plusieurs habitants de WANAQUE (New Jersey) ont déclaré avoir vu, HIER SOIR, un de ces insaisissables objets à une centaine de mètres seulement de l'endroit où une autre soucoupe avait été aperçue l'an dernier.

Les témoins l'ont décrite comme un « objet assez brillant » pour illuminer la région sur un rayon de quatre kilomètres.

« Paris-Jour », du 12/10/1966 ». De M. D. LEGER.

AU PEROU

LIMA - 9 (Efe)

... Deux objets volants non identifiés ont été vus pendant les dernières 24 heures dans le ciel péruvien.

Le PREMIER fut observé de la ville d'AREQUIPA, derrière le volcan MIATI proche de là ; il disparut bientôt vers l'ouest à grande vitesse.

Les caractéristiques de cet objet sont, selon les diverses personnes qui l'ont vu, sa grande luminosité ainsi que des lumières rouges, violettes et vertes, et sa forme ovoïde.

« Diaro de Barcelona », du 10/6/66. Transmis par M. Ribera à M. Vuillequez).

EN CORSE

Durant la matinée d'hier, notre rédaction a enregistré plusieurs communications téléphoniques émanant de personnes dont nous avons vérifié l'identité. Toutes nous informaient, à quelques détails près, que les phénomènes célestes observés jeudi en soirée par deux et même trois témoins, dont « Nice-Matin Corse » a conté hier l'aventure,

l'avaient été aussi par nos correspondants qui se trouvaient au bout du fil.

Rappelons que ce jeudi, vers 20 h. 30, deux Bastiaises roulaient sur la route de Ville-de-Pietrabugno, accompagnées d'un garçonnet, quand, à la sortie d'un virage vers le col de Teghime, elles virent, au-dessus de ce col, trois boules de couleur rose éclatant dans le ciel à quelques secondes d'intervalle, puis en se rapprochant de la Terre à grande vitesse, elles s'évanouirent sans bruit dans une apothéose de lumière.

Madame X..., que nous avons pu joindre au téléphone, avait-elle été l'objet d'une hallucination ? C'est la question que nous avions posée et nous demandions précisément aux éventuelles personnes victimes des mêmes émotions de nous confirmer les précisions données par notre interlocutrice.

Il semble bien, en examinant les déclarations de nos correspondants occasionnels, que Mme X. et son amie n'ont pas fait un mauvais rêve !

« Il était 20 h. 30 ce jeudi, nous a précisé un ouvrier du barrage de Calacuccia. Je me trouvais au chantier avec une quinzaine de camarades. Nous avons tous nettement observé les boules roses tombant du ciel. Nous en avons compté quatre et non trois. »

Ainsi, à une unité près, les déclarations de Mme X... sont parfaitement confirmées, ainsi que l'heure. A Bastia aussi le phénomène a été étudié par des personnes qui se rendaient à une réunion. Elles n'ont point admiré de boules roses mais un nuage d'une couleur particulière, criblé d'éclats lumineux en direction du sud, vers Moriani. Cette masse éclairante a persisté durant trois quarts d'heure puis s'est fondue dans les ténèbres. Nous pourrions citer des noms, dont celui d'un directeur de banque, notamment, et d'un chef de service de la SOMIVAC, pour justifier ce détail. Enfin, notre confrère M. Filippi, dans sa chronique cortenaise d'hier fait état du témoignage qui concorde parfaitement avec les autres déclarations. Mais le phénomène le plus remarquable s'est produit dans la matinée d'hier vers 4 heures. Deux pêcheurs de Saint-Florent, MM. Pierre Scotto et Volelli, se trouvaient au large de la station et s'apprêtaient à lancer leurs filets. C'est à ce moment précis, qu'au-dessus du col de Teghime apparurent trois disques de couleurs très claires, qui volaient en triangle, disloquaient de temps à autre leur ordre de marche pour reconstituer la formation de vol primitive... « Un moment nous avons eu quelques émotions et, pour être franc, de la peur, ont déclaré les pêcheurs à notre correspondante de Saint-Florent. C'est que les soucoupes, ou ce qui leur ressemblait, obliquèrent en direction du golfe. Nous nous demandions si elles n'allaient pas s'abîmer sur notre embarcation... « C'est avec soulagement que nous les avons vu reprendre de la hauteur et disparaître en direction du Nord. »

« Nice-Matin » - Edition Corse, du dimanche 19 juin 1966).

EN ITALIE

De la Presse italienne : « LA STAMPA », du 1er septembre 1966.

ILS AFFIRMENT AVOIR VU UNE SOUCOUPE VOLANTE AU-DESSUS DE OVADA (Italie).

Ovada, 31 août. — Une soucoupe volante aurait été vue, dans le ciel de Ovada. Mme Andreina Sabatini en Puppo, sa sœur Anna et quelques ouvriers d'une des entreprises de grissins de la zone de Ovada. Ils affirment avoir aperçu une grosse masse grise, ronde, parcourir le ciel dans la zone ondulée comprise entre Cremolino et le hameau Cappellette d'Ovada.

La « soucoupe » suivait un sillage horizontal. Puis, après être passée au zénith du relai T.V., le haut à Cappellette, elle prenait tout à coup une direction verticale vers le haut, en disparaissant. L'observation aurait eu lieu environ avant midi.

(« La Stampa », du 1er Septembre 1966).

EN 1965

DISQUE ETRANGE

Le Père José EVAS VUY, de l'Eglise de San José, de la localité de CRAFTON (Wisconsin) E.-U., montre un disque étrange qui est tombé sur la haute tour de l'église, aussitôt après qu'il eut observé personnellement — ainsi que le Curé Carlos Angel ZAMIT et le Dr. HERRAIZ, une S.V. qui, après avoir lancé cet engin, ressemblant à une scie circulaire, disparut à une vitesse vertigineuse.

(« La Tribune » de Rosario du 10/7/65.

Traduction J. Vuillequez).

UN CAS INTERESSANT EN 1955

Ce n'est pas par raison mais par passion, un peu comme certains jouent à la pétanque et d'autres font du tir à l'arc, épris aussi, je vous dois la vérité, moi aussi j'ai vu « ma » soucoupe. J'étais très jeune il est vrai.

C'était en février 55, le jour ? oublié, mais c'était au début du mois. J'étais alors élève à l'Ecole des Apprentis Mécanicien de la Flotte, à Saint-Mandrier, Var. C'était un matin, entre 7 h. et 7 h. 10, de corvée de « jus », il me fallait alors traverser la cour de l'école (un ancien hôpital je crois). Un long escalier extérieur conduisait à la cuisine et d'une façon toute naturelle je contemplais le splendide spectacle d'un ciel sans nuages, clairsemé de quelques étoiles, annonciateur d'une belle journée (il faisait nuit encore). Je « la » vis alors, à peu près à la verticale du village de St-Mandrier, altitude 200 m. environ, vent nul. Elle apparut spontanément, comme une lampe que l'on allume (je ne la vit pas venir de l'horizon). Il est vrai que l'horizon m'était partiellement masqué par une colline. Apparemment elle était plus grosse que la lune, ce qui me fait penser que son diamètre réel devait se situer vers 15 m. en ordre de grandeur. Pas de bruit, l'éclat et la couleur de la lune, uniforme, les bords nets, pas de traînée d'aucune sorte. Lorsqu'elle « s'alluma », elle semblait venir de la direction de la mer, elle décrivit un virage de 180° environ, de telle sorte que lorsqu'elle s'éteignit (de la même façon qu'au début de phénomène) elle était de nouveau dirigée vers la mer, le rayon du virage pouvait être de 150 m. Une chose m'avait frappé au point de le retenir, c'était sa façon de virer « sur la tranche » comme un objet physique qui voudrait échapper à l'effet de la force centrifuge, ou en tout cas comme un avion qui « calle sa bille ». Pendant toute la durée du phénomène je la vis effectivement elliptique. Sa vitesse était comparable à celle d'un avion qui prendrait un tel virage soit il me semble 200 km.-h. environ. Le phénomène a duré quelques secondes au plus, bien que la notion de temps soit très vague dans ma mémoire.

L'attitude de mes camarades me fit taire jusqu'à ce jour. Je me suis posé depuis des tas de questions. Un projecteur ? Je vis bien souvent des projecteurs fouiller le ciel sur cette presqu'île de Saint-Mandrier, je vis leur effet sur les nuages lorsque le plafond est bas, je les vis fouiller le ciel, suivre des cibles ou des parachutistes, mais ma soucoupe provenait j'en suis sûr de tout autre chose. Etoile filante ? Je suis entré dans la marine

à l'âge de 14 ans 1/2, je n'en suis sorti qu'à 21 ans 1/2, totalisant alors plusieurs centaines d'heures de garde de nuit, je vis bien des étoiles filantes, seules ou groupées, mais ma soucoupe n'avait rien de semblable. Un hélicoptère ? un avion ? je fis plus tard mes cours de mécanicien de moteur d'avion et réacteur à Rochefort et je me suis aussi spécialisé sur hélicoptère (moteur et turbine) et j'ai pratiqué ce beau métier jusqu'à la fin de mon engagement et puis plus tard dans le civil. J'ai participé aussi à des vols de nuit, mais jamais je ne me suis trouvé devant une vision analogue.

Hallucination ? peut-être, mais j'étais pourtant bien lucide à cet instant là, et en tout cas s'il y a eu hallucination ça été la seule de ma vie.

Psychose ayant pour origine la vague 54 ? J'étais à l'époque littéralement isolé de la vie bourgeoise, pas de journaux, pas le temps d'écouter la radio, pas de lecture, tant et si bien que j'appris les effets de la vague 54 bien plus tard par les livres de A. Michel et J. Vallée. Le coup du ballon sonde ? ah non pitié ! d'ailleurs il existe une station météo dans chaque base de l'aéronavale et j'ai assisté souvent à des lâchers de ballon (si mes souvenirs sont exacts il y avait un lâcher le matin mais au jour et un le soir bien avant la tombée de la nuit (et pour cause puisqu'ils sont suivis par optique).

Roger ERAUD.

LES SOUCOUPES VOLANTES ONT 100 ANS JUILLET 1868.

Des villageois de CAPIAGO, au CHILI, furent effrayés par une machine volante blindée aux écailles d'acier, dont les yeux, projecteurs jumelés,ardaient brillamment vers le sol.

(Information recueillie au mois d'Août 1966, par M. Pierre ODINOT, de Paris, dans la revue « NAVY », n° 80 (page 65). Rubrique « A la Conquête de l'Espace ».

U.S.A. - NOUVELLES PANNES MONSTRES D'ELECTRICITE

FRANCE-SOIR - Mercredi 13 juillet 1966. p. 5 :
(« Le Figaro », du 9/7/1966).

U.S.A., Nouvelles pannes monstres d'électricité.
OMAHA (Nebraska), mardi (Reuter).

En l'espace de cinq heures, deux gigantesques pannes d'électricité ont, pour des raisons inconnues, frappé aujourd'hui le Nord-Est des Etats-Unis, et en particulier le Nebraska, provoquant l'arrêt des ventilateurs et des appareils à air conditionné à un moment où la chaleur est étouffante dans le pays.

La deuxième panne s'est produite alors que le courant n'avait pas encore été complètement rétabli après la première.

(« France-Soir », du 13-7-1966).

UN ETRE ETRANGE

LIMA 8.

Les habitants d'un quartier de CHACLACAYO, village résidentiel situé à 33 kms de LIMA, sont très alarmés depuis la nuit de mardi, 5 juillet 1966.

Une dame et des jeunes gens ont vu, à 9 h. du SOIR, mardi dernier, un être étrange et très petit, qui se promenait tranquillement par les rues de la localité, laissant sur son passage un sillage de lumière, et qu'ils ont qualifié d'extra-terrestre.

Les enfants, qui jouaient tranquillement sur une place, s'enfuirent, effrayés en le voyant. Quelques autres, qui demeurèrent sur place, affirment que cet être étrange paraissait faire preuve de curiosité, comme s'il eût été poussé par le désir de leur parler, de les connaître, et de les examiner de très près.

Ensuite, la minuscule créature se déplaça rapidement d'un point à un autre, arrivant ainsi à un autre quartier de CHACLACAYO, où elle a été

OBJETS SUSPECTS

(Observations dont les éléments ne permettent pas d'identifier ces objets. Nous les publions au cas où des recoupements ultérieurs permettraient de préciser leur nature).

(Note parue dans « La Montagne » du jeudi 20 octobre 1966, en provenance de Noth (Creuse).

Après quelques vagues considérations sur les phénomènes non expliqués :

« ... La dernière apparition de ce genre dans notre région remonte au vendredi 14 Septembre (je pense qu'il s'agit là d'une coquille et qu'il faut lire 14 octobre, le 14 septembre étant un mercredi) et s'est manifesté dans la Creuse. Deux habitants du village de Beaulieu, Mme Bernard et son fils, ont aperçu vers 21 h. 30, un objet incandescent se dirigeant d'Ouest en Est à très grande vitesse et laissant derrière lui une traînée lumineuse ressemblant quelque peu à une comète ».

(transmis par M. Dupire).

UN ETRANGE PHENOMENE LUMINEUX DANS LE CIEL

Le rôle du journaliste est bien sûr avant tout d'être le témoin — dans la mesure du possible — des événements heureux ou malheureux. Cette mission, malgré la relative monotonie d'une actualité qui semble parfois en perpétuel recommencement, réserve à de rares occasions de bien grandes surprises.

C'est ainsi que l'un de nos collaborateurs, au retour d'une mission en pays marchois, eut soudain son attention attirée par un étrange phénomène lumineux qui traversait le ciel devant lui.

Il était 18 heures 50, hier, et notre ami circulait sur la R.N. 145 en direction de Lamais, lorsqu'à hauteur du lieu-dit « La Correspondance », il fut frappé par de bien curieuses lueurs, très fugaces, il est vrai. La vision ne dura en effet qu'une seconde et pour un automobiliste qui doit veiller à son propre déplacement sur une chaussée de modestes dimensions, cela ne permet pas de grandes facilités d'observation. Assez cependant pour un vieil habitué du volant qui sait juger d'un seul coup d'œil.

Avant que l'objet ne disparaisse derrière un rideau d'arbre, notre observateur remarqua qu'il se présentait sous la forme d'un ovale de couleur orangée, suivi d'une courte traînée lumineuse verte aux formes arrondies.

L'engin semblait se présenter à 45° au-dessus de l'horizon et se déplacer à altitude apparemment faible. Après consultation d'une carte, il put être établi que la trajectoire était très nettement orientée sud-nord, mais non horizontale puisque décrivant un arc de cercle.

Précisons qu'à la suite de cette observation nous avons appris qu'à maintes reprises des habitants de cette même région avaient été eux aussi témoins d'étranges phénomènes lumineux à des heures assez régulières semble-t-il.

aperçue par Mme Antonieta Chirinas, et Gonzalo Villavicencio, 12 ans, qui, du balcon de sa maison, voyant le comportement bizarre de cet individu insolite, lui cria : « Eh !... Que voulez-vous ? »...

Ce bruit fut suffisant pour que l'étrange créature s'éloignât rapidement, disparaissant à la vue de tous.

Ce fait insolite mit en alarme les habitants de CHACLACAYO, où circulent les commentaires les plus divers, bien que la majorité des gens s'accordent à penser que cette étrange petite créature pourrait très bien être extra-terrestre.

« El Noticia Universal », du 8/7/66. Transmis par M. Ribera à M. Jean Vuillequez.)

Ajoutons qu'à Montluçon même, certains de nos lecteurs habitant sur des hauteurs, ont observé des points lumineux se déplaçant lentement dans le ciel, là encore à des heures régulières. Mais selon les quelques éléments que nous avons pu recueillir : taches lumineuses blanches de la grosseur d'une étoile, il semblerait que l'on ait affaire là à des passages de satellites artificiels.

(« Centre-Matin du 20/10/66 — édition de Montluçon).

UN DISQUE PRES DE LA LUNE (à Fréjus le 19-10-66)

Voici le rapport que m'ont fait mes collègues de travail.

« Durant un essai mercredi entre 15 et 16 h. à la Base Aéronavale de Fréjus, M. Augier, M. Caza-grane et M. Perrirrol, photographes, et M. Chabot électronicien purent voir à la jumelle et au ciné-théodolite un gros disque blanc brillant au soleil semblant immobile près de la lune. Ils le virent pendant 10 mn. mais ils durent arrêter leur observation pour continuer l'essai. Un quart d'heure plus tard ils reprirent leur observation mais hélas le disque n'était plus là.

M. MALVILLAN.

DANS LE CIEL DE MELUN

... ça continue... Cette fois, c'est à MELUN qu'un « objet céleste » a été observé.

De forme sphérique et de couleur bleue et rouge, l'objet aurait, en quelques secondes, traversé le ciel du Nord au Sud.

(« Point de Vue - Images du Monde, n° 954 du 23/9/66).

(M. D. LEGER signale la proximité d'un aérodrome où sont effectués des essais d'avions à vol vertical).

APPARITIONS MYSTERIEUSES DANS LE CIEL

Le 15 JUIN courant, à 20 h. G.M.T., plusieurs amis et moi-même avons aperçu dans le sud-ouest de Bône, à 30° au-dessus de l'horizon une boule vaporeuse rose, lumineuse, d'un diamètre faisant sensiblement la moitié de la Lune lorsqu'elle est pleine. En quelques secondes, la couleur passe au jaune, en même temps que la luminosité diminuait rapidement, et il ne reste plus dans le ciel, d'une clarté absolue et sans la moindre trace de nuage, qu'un gros flocon brumeux blanc, qui mit une demi-heure à s'évaporer.

Le LENDEMAIN, du même endroit, mais dans le nord-est, à 80° au-dessus de l'horizon, entre 19 h. 45 et 20 h. 15, le même phénomène se produisit à trois reprises et alors que le ciel était également très clair. Plus de vingt personnes y assistaient, dont un chirurgien allemand et sa dame.

La troisième apparition, apparemment à très haute altitude, laissa une traînée vaporeuse, blanche, rectiligne, orientée Nord-Nord-Est / Sud-Sud Ouest, qui mit une heure à s'évanouir.

(suite page 6).

ATERRISSAGES DE "M.O.C."

LA SOUCOPE VOLANTE ETAIT HABITEE

Pise, 13 juillet. — « J'ai vu deux gnomes sortir de la soucoupe volante dans une lumière éblouissante », a déclaré un cantonnier de Pontedera (Pise), Camillio Faietta, aux carabinieri.

L'engin, a-t-il précisé, s'était posé au centre d'un îlot qui émerge d'un torrent. Plusieurs automobilistes, qui roulaient dans ces parages, ont affirmé eux aussi avoir vu un mystérieux objet lumineux traverser le ciel vers la même heure. Les carabinieri ont dressé un procès-verbal complet de tous les témoignages.

« Le Dauphiné Libéré », du 14/7/66.

UNE IMPORTANTE OBSERVATION EN ESPAGNE

Le 26 juin 1966, à 4 h. du matin, près du village de SISTELLAS, au domaine Illa, les trois témoins : Mme Rosa MASSO, Vve de RENART, D. Francisco CREUS, le Pasteur Vicente ARAJIL, se trouvaient près de la maison et de la voiture, arrêtée.

Mme ROSA aperçut la première le phénomène et avertit les autres.

— **PREMIER OBJET** : C'était un disque. Elle crut d'abord que c'était la lune, mais se rendit compte immédiatement que ce ne l'était pas, mais bien un disque beaucoup plus grand. Quand on demanda aux témoins quelles étaient ses dimensions, ils le comparent toujours à une plaque, ou une roue. Le plus fantastique était ses couleurs. Les témoins disent que c'était des cercles concen-

triques de couleurs très vives, rouges, bleues, violet foncé, vertes. Quand on leur demande si cela ressemblait aux couleurs de l'arc-en-ciel, ils disent que non, que c'était infiniment plus joli. Le bord du disque était parfaitement défini.

Quand ils le virent, il devait être immobile, mais un instant seulement, car aussitôt il partit à grande vitesse vers la gauche. Ils crurent sur le moment qu'il pouvait s'agir d'un satellite artificiel qui allait tomber. Ce fut le Pasteur qui leur dit que non, que c'était « une soucoupe volante ». Très impressionnés, ils étaient encore en train de commenter la chose quand, au bout de cinq à sept minutes, apparut :

— **UN DEUXIEME OBJET, suivi d'UN TROISIEME** : ils venaient d'en bas, du bois, entre deux arbres, un peu à gauche. Ils avaient une forme différente du premier engin, selon les témoins ils ressemblaient à des ruches.

Ils avaient les mêmes couleurs que le premier objet, aussi belles, et le moment le plus impressionnant du spectacle fut que, là, devant les témoins, ils se joignirent en s'enroulant l'un dans l'autre, fait que les témoins observèrent très nettement ; et ainsi joints, partirent aussitôt d'un trait. Les témoins furent évidemment plus impressionnés encore que la première fois. Derrière ces deux derniers objets, ils virent sortir du bois une fumée dense, « comme celle d'une bombe atomique », disent-ils.

Je crois qu'à ce moment, il commençait à faire jour. Cette fumée avançait comme un nuage, jus-

qu'à l'endroit où ils se trouvaient, et ils notèrent alors que leurs bouches et leurs narines se desséchèrent et restaient imprégnés d'une saveur âcre, comme si elles avaient subi l'action d'un gaz très âcre. Cette sensation subsista toute la journée.

Ils n'entendirent aucun bruit. Ils gardèrent l'impression d'avoir assisté à quelque chose d'extraordinaire, regrettant de n'avoir pas eu sous la main un appareil photographique, et de ne pas savoir dessiner. Dans la journée, donc peu de temps après, ils racontèrent l'événement aux propriétaires du Domaine d'ILLA ; mais ceux-ci en rirent et ne les crurent pas...

Par la suite, ils le racontèrent à quelques personnes de FIGUERAS, et c'est ainsi que la nouvelle se répandit et arriva jusqu'à nous. Lorsque, plus tard, ils revinrent au domaine, le propriétaire leur dit : « Je finis par croire que ce que vous avez dit est vrai, car j'ai vu une chose insolite dans le verger ».

A une distance de quelque 500 à 700 m. de l'habitation, et au milieu d'un bosquet, juste dans la direction vers laquelle les témoins avaient vu sortir les objets et la fumée, il y a une clairière, dans un creux, entourée de bois de tous côtés ; et dans cette clairière, il y a un verger. Il est planté de divers arbres fruitiers et, entre eux, se trouvent des pommes de terre. Une branche d'un de ces arbres était cassée, chose qui avait attiré l'attention de l'homme, car il n'y avait pas de vent. De plus, sur une large bande, toutes les feuilles des plants de pommes de terre étaient, non pas brûlées, mais « rouillées », jaunâtres. (On se rappelle la fumée et les gorges incommodées).

OBJETS SUSPECTS

(suite de la page 5)

Le JOUR SUIVANT 17 JUIN, à 3 h. 15 du matin, par ciel encore très clair, deux amis plaisanciers qui sortaient du port pour aller pêcher au Cap de la Garde, virent, eux aussi, la même boule fluorescente rose, basse sur l'horizon, mais franchement à l'Est, au-dessus de la Tunisie, et disparaître finalement suivant le même processus.

Le 14 JUIN, à 3 h. du matin, l'atmosphère étant toujours limpide, mon épouse a vu, dans le Nord-Est, mais assez haut au-dessus de la mer, une nouvelle fois ledit phénomène qui débuta par un petit point rouge très brillant, avant de devenir une boule vaporeuse rose et lumineuse.

Personne n'a pu trouver une explication à ces apparitions.

Météores ? Satellites se désagrégeant en rentrant dans la haute atmosphère terrestre ? Engins expérimentaux de la flotte américaine ?

Il est certain qu'il ne peut être question, vu la forme et notre latitude (37° Nord) d'aurores boréales.

Raymond BOURCIER,
Officier de Port.

(« Le Chasseur Français », n° 836 d'octobre 1966). (De M. Daniel Léger).

DANS LA CREUSE

AUBUSSON, le 6 août 1966.

Cher Monsieur,

J'aimerais vous entretenir d'un objet assez bizarre que j'ai observé hier dans le ciel au-dessus de la commune de La Puge, en Creuse, qui est située au bord de la R.N. 141 à 21 kms d'Aubusson.

Hier après-midi, 5 août, il y avait assez de nuages (cumulo-nimbus je crois) dans le ciel, mais vers 18 heures il y eut une belle éclaircie. C'est alors que, regardant en l'air, j'aperçus pres-

que à la verticale de l'endroit, un tout petit point brillant dérivant très lentement vers l'Ouest. Prenant mes jumelles 12x40, je vis distinctement qu'il s'agissait d'un objet en forme de losange parfait, avec sur un côté un point très brillant peut-être dû à un reflet. Mon frère et ma mère purent également l'observer à leur tour. Il se trouvait bien au-dessus de la couche nuageuse, et il est à noter que les nuages venaient du Nord-Ouest, il continua à se déplacer très lentement vers l'Ouest jusqu'à ce que les nuages le cachent tout à fait vers 18 h. 30. Tout ceci n'avait rien de spectaculaire, mais sa forme était très curieuse. Ce ne pouvait être ni un ballon sonde, ni un avion et j'insiste sur sa forme parfaitement losangique. Nous avons pensé à un cerf-volant, mais alors pourquoi se déplaçait-il dans un sens presque opposé à celui du vent et si haut ? De plus il fallait supposer qu'il était de grande taille.

J'aimerais, si vous le pouvez, que vous m'apportiez quelques explications sur ce phénomène.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de tous mes remerciements.

J.-C. CECHETTI.

A NICE

Nice, le 16 novembre 1966.

Cher Monsieur,

Aujourd'hui, à 12 h. 45 environ, j'ai pu observer un engin en forme de cigare se dirigeant NORD/EST SUD/OUEST et qui est passé à la verticale de mon immeuble. Le ciel était parfaitement pur, un vent fort soufflant du NORD-OUEST. Je m'étais accoudé à la fenêtre de notre cuisine lorsque j'ai aperçu l'objet, de couleur gris terne, comme de l'aluminium oxydé, filant à une allure modérée (la longueur apparente était environ 1 cm à longueur de bras). J'ai aussitôt appelé mon père qui a pu constater qu'il ne s'agissait pas d'un avion de tourisme ou d'un ballon quelconque. Le temps que j'aille chercher une paire de jumelles et l'engin avait disparu derrière l'immeuble qui nous fait face. Ce soir j'ai regardé « l'Espoir de Nice » qui est imprimé dans le courant de l'après-midi, mais je n'y ai trouvé aucune trace de témoignages. L'engin a-t-il été vu par d'autres

personnes qui se manifesteront plus tard ? Je l'espère, car il nous est bien sûr impossible de prouver ce que nous avons vu.

La veille, je m'étais entretenu avec M. Tarade de la récurrence du phénomène OVNI dans un périmètre bien déterminé du Var, des Alpes-Mmes et de la Corse. Par curiosité, je viens de prolonger la ligne suivie par « mon » OVNI, sur une carte Michelin au 200.000^e, et je constate que cette ligne passe sur la commune du ROURET et également juste au-dessus du ravin de LENTIER, à quelques kilomètres de DRAGUIGNAN. Or, des observations ont été faites sur différents points de ce parcours à des dates très rapprochées, des observations d'engins au sol. Ces zones ne seraient-elles pas des lieux de « dispatching » pour les OVNI ?

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

J.-C. DUFOUR.

N'y a-t-il pas un parallélisme entre cette observation et celle du 21 septembre (dont il a été question dans le n° 85, de L.D.L.N.).

N.D.L.R. : Explication officielle : quadriracteur de l'Alitalia.

AU PEROU

LA OROYA 5 7 66

De nouveaux O.V.N.I.S. sont apparus dans le ciel péruvien. Cette fois, ne n'est pas à HUANCAYO qui, jusqu'à maintenant, est l'endroit du PEROU où on en a vu le plus, mais à LA OROYA, située également dans les montagnes du centre du pays.

Les habitants de cette localité, important centre minier, ont vu, pendant deux jours consécutifs, DIMANCHE et LUNDI, une flottille de mystérieux objets volants qui sont restés plusieurs minutes à évoluer, provoquant l'étonnement et la frayeur chez les habitants de LA OROYA qui, tous, sortirent dans les rues pour voir le phénomène.

(Journal non indiqué. Transmis par M. Ribera à M. Vuillequez).

NOTE J. VUILLEQUEZ : Bien que publié en 1966, il s'agit vraisemblablement du cas observé en 1965.

APPEL DE DÉTECTEURS SUIVIS D'OBSERVATIONS DE "M.O.C."

UN APPEL DE DETECTEUR PERMET L'OBSERVATION DE PLUSIEURS
« M.O.C. », DONT LE « CIGARE DES NUES »

Malheureusement, il nous a fallu bien des jours pour joindre les témoins et pouvoir nous rendre sur les lieux. Les pommes de terre n'étaient pas encore arrachées, mais un troupeau de moutons était passé par là, et les animaux avaient mangé toutes les feuilles. Une chose attira notre attention : la branche qui était tombée ne se présentait pas comme une branche cassée normalement, par le vent, ou par le poids des fruits, mais comme tournés dans le sens contraire. Nous avons demandé si elle avait été changée de position; on nous répondit que non. De toute façon, il y aurait peu de chances qu'ils l'eussent fait, car cet endroit semble très abandonné. Il aurait fallu demander au Pasteur si c'était lui qui l'avait fait, mais le fermier dit que non.

La durée totale du phénomène fut d'environ 8 à 10 minutes.

Précisions données par M. A. RIBERA : L'arbre est un poirier. La branche cassée mesurait 5 cms de diamètre, d'après un des témoins, qui a ajouté que deux hommes robustes auraient pu difficilement la casser. Les deuxième et troisième objets étaient cylindriques, comme des rûches. Le témoin CREUS a des accès de sommeil, comme M. MASSE à VALENTOLE (France).

(Document transmis par M. Ribera à M. Vuillequiez).

L'ATERRISSAGE DE KELLY en 1955 (Kentucky - USA)

Le rapport concernant l'atterrissage d'un U.F.O. (soucoupe volante) à KELLY (petite ville au nord d'HOPKINSVILLE) est bien documenté. - L'enquête a été bien faite par les autorités locales. Ce cas a été l'objet d'investigations très poussées par la Police et l'Air-Force.

C'est du rapport officiel fait sur ce cas, qui contient des faits vraiment fantastiques, qu'a été tiré le récit condensé qui va suivre. Nous avons eu la confirmation de plusieurs points auprès d'une personne qui alla sur les lieux, le soir même de l'événement (le radio-reporter Andrew B. LEDWITH). Les éléments de cette information peuvent être retrouvés dans les journaux locaux et dans le livre du Dr M. K. JESSUP : « THE U.F.O. ANNUAL ». Les récits de la presse sont parfois inexacts, mais un enquêteur privé, Jacqueline SANDERS, a heureusement fait ses propres recherches, et a publié son enquête — presque similaire à celle de la Police — dans le journal spécialisé de Gray BARKER : « SAUCERIAN REVIEW » (la Revue des S.V. » de janvier 1956). Voici les faits établis selon toutes ces sources :

Trois enfants et huit adultes étaient présents lors de l'événement, le soir du **Dimanche 21 août 1955**. De toute évidence, ces gens manquent de l'extraordinaire richesse d'imagination qui serait nécessaire pour inventer une histoire dont le fantastique atteint une telle dimension; ils manquent aussi de l'habileté qu'il faut avoir pour mentir par plaisir, ou par publicité. Un fait est indéniable, de nombreuses balles furent tirées de l'intérieur de la maison, soit que ce fût du seuil de la porte, soit des fenêtres, et ces balles étaient dirigées contre quelque chose, au dehors. Aucun essai d'appareils militaires spéciaux n'eut lieu dans le voisinage de la Ferme des SUTTON, et il a été certifié qu'aucun cirque ou spectacle de bêtes sauvages ne se trouvait dans les environs au moment de l'événement.

Ce soir-là, vers 19 h. **Billv Ray SUTTON**, un adolescent, l'un des fils des fermiers, sortit pour aller boire au puits. Quand il revint, il dit avoir vu un objet volant atterrir derrière la ferme. Personne n'attacha grande importance à cet « objet », et l'idée que ce put être une étoile filante sembla prévaloir.

Ce ne fut qu'environ une heure après cela qu'un être insolite fut aperçu pour la première fois. Selon plusieurs rapports, cela apparut d'abord comme « une lueur étrange ». En venant vers la maison, cela leur parut être un « petit homme » qui s'approchait des témoins **les mains levées**. Quand il fut à une distance d'environ vingt pieds (7 m.), deux des hommes tirèrent contre l'inconnu.

Celui-ci culbuta et disparut dans l'obscurité. Comme les hommes rentraient à l'intérieur de la maison, une autre créature similaire à la première, apparut à la fenêtre et, du seuil, ils tirèrent de nouveau. L'être sembla avoir été atteint et disparut. Les hommes décidèrent de sortir; c'est alors qu'ils

DATE : Le dimanche matin 13 novembre 1966.

TEMOIN : M. François Tasei, Etudiant en 1ère année de licence en droit à la Faculté de Droit de Pessac (Gironde).

Lieu : 93, rue Georges Mandel, Bordeaux, par la lucarne d'un deuxième étage.

Temps : Ciel sans nuage (sauf à l'horizon) - Soleil non encore levé au début de l'observation.

en virent un autre sur la maison; ils tirèrent et le firent tomber du toit. Ils en virent encore un autre dans un arbre, plus loin; ils tirèrent aussi contre lui, et celui-ci « flotta » jusqu'au sol. Dans son excellent article, Jacqueline SANDERS remarque :

« En tirant, ils atteignaient bien les « envahisseurs » mais les balles ne semblaient avoir aucun effet. Quand ils étaient abattus par le souffle du tir, les « indésirables » se relevaient et disparaissaient dans l'obscurité.

« Taylor raconta qu'il fit tomber un petit homme d'un baril avec son « 22 rifle ». Il entendit la balle le frapper, puis elle ricocha avec un son plantif. Le petit homme tomba au sol et roula comme une balle. »

Taylor tira environ quatre boîtes de projectiles avec son « 22 rifle ». Vers les 23 h. les SUTTON perdirent l'espoir de se débarrasser d'eux, car les visiteurs semblaient invulnérables. Les enfants étaient très affectés et les femmes extrêmement effrayées. La famille abandonna la maison et partit en auto jusqu'au Poste de Police d'HOPKINSVILLE.

Tous les enquêteurs — sceptiques ou non — sont d'accord sur deux points :

— les SUTTON n'avaient pas bu,
— et lorsqu'ils arrivèrent à HOPKINSVILLE, leur grande frayeur était bien réelle.

A leur demande de secours, plus d'une douzaine de policiers conduits par leur Chef GREENWELL, partirent pour enquêter et arrivèrent sur les lieux vers 0 h. 30 du matin. J. SANDERS s'entretint avec eux et rapporte :

« Les policiers étaient impressionnés par leur frayeur et leur sincérité. Des voisins, ils apprirent que ces gens n'étaient pas buveurs. Tous les témoins de la famille racontent la même histoire avec seulement quelques variantes mineures, selon l'endroit de la maison où ils se trouvaient pendant ces événements ».

La Police inspecte les alentours. Un officier, qui venait les rejoindre à la ferme, aperçut sur le parcours plusieurs étranges « météores » venant du S.W. vers la ferme SUTTON. Deux d'entre eux passèrent au-dessus de la voiture avec bruit. Les policiers découvrirent plusieurs indices autour de la maison, mais pas de traces d'atterrissage.

Selon différents rapports, après interrogatoire des membres de la famille SUTTON, les descriptions des « êtres » sont concordantes. Détail qui peut intéresser les biologistes : les yeux des « entités » étaient grands et semblaient très sensibles. Ils n'avaient ni pupilles, ni paupières, et ces êtres semblaient craindre la lumière. En s'approchant des témoins, ils avançaient lentement, **les bras en l'air**. Quand, atteints par les tirs, il ne tombaient pas, mais « flottaient » jusqu'au sol (du toit et ensuite de l'arbre). Selon certains témoins, ils ne marchaient pas, mais « semblaient flotter » vers eux.

Ils mesuraient environ 3 1/2 à 4 pieds (1 m. à 1 m. 20). Ils avaient des yeux immenses, de grandes mains, de grandes oreilles pointues, et des bras très longs. Quant aux vêtements, les petits hommes semblaient cuirassés de nickel.

Quand à leur nombre, exagéré par la Presse, il est réduit par le rapport de l'AIR-FORCE à 2 ou 3; les mêmes pouvant revenir.

Enfin, ces descriptions semblent coïncider avec celles faites en AMERIQUE DU SUD en 1954 et en 1957, mais qui ne furent pas relatées dans la Presse des ETATS-UNIS.

N.B. - Ceci est extrait du livre de Jacques VALLEE « ANATOMY OF A PHENOMENON ». — Editeur Henry Regnery à Chicago).

MOYENS D'OBSERVATION : Détecteur magnétique d'O.V.N.I. (Suisse). - Jumelles de grossissement 8 et de diamètre 30.

RECIT :

Je dormais profondément ce matin à 7 h. 35 : c'est à cette heure précise que le détecteur GEOS sonna quelques coups durant environ 4 secondes. Je sautai aussitôt hors du lit : après un examen poussé du ciel (ma chambre « regarde » vers le sud); j'ai vu dans la direction Sud-Est, à 60° au-dessus de l'horizon, un point lumineux de l'éclat d'une étoile de 1ère grandeur.

— Peu après, je me suis aperçu qu'il semblait s'être dédoublé : pensant alors que j'avais la chance d'observer la caractéristique de dédoublement de certains OVNI, j'ai pris mes jumelles : à ma grande surprise, je pus observer un phénomène tout autre :

— Une sorte de fuseau horizontal, aux contours très nets, qui brillait d'une lumière si ténue qu'il était invisible à l'œil nu, bien que sa dimension fut 6 fois plus importante que le point lumineux précédemment observé. Assez en retrait par rapport à ce « fuseau », et en dessous, stationnaient un amas de petits points lumineux. Chacun de ces petits points semblait parfaitement immobile : peut-être y en avait-il dix (ou plus), mais j'ai bien vu que l'intensité lumineuse différait de l'un à l'autre.

— Ce n'est qu'après coup que j'ai fait le rapprochement entre ce que j'avais vu et la description du « grand cigare des nues ». Comme mon père arrivait, je lui cédais ma place, mais le phénomène avait entièrement disparu.

N.B. — Mon détecteur a sonné 4 ou 5 coups durant environ 4 secondes. Lorsque je me suis mis à ma fenêtre, il s'était déjà arrêté de sonner. Le détecteur ne s'est plus jamais déclenché durant toute la durée de l'observation.

— D'autre part, j'ai hâte de savoir si à l'observatoire de l'ARFA de Pessac, on a enregistré « quelque chose » (ou bien alors à l'aérodrome de Mérignac).

Fait à BORDEAUX, ce dimanche soir
13 novembre 1966.

RESULTATS AVEC UN DETECTEUR DE "M.O.C."

Les collines de Chiltern, une belle campagne, à seulement 40 miles (soit env. 72 km) au N.-Ouest de Londres, ont souvent été citées comme étant le lieu où on avait vu d'étranges U.F.O. ou entendu des bruits bizarres. Il y a plus de dix ans, je lisais un rapport assez intéressant concernant un écolier qui avait vu un U.F.O. à terre, à Berkhamsted Common; mais l'enquête consécutive aboutit à l'habituel mur du silence. Cependant, durant les deux dernières années, le nombre d'apparitions étranges vues dans le ciel au-dessus des Chilterns, et au-dessus de l'étendue entre les collines et Watford a bien atteint plusieurs douzaines. Toujours silencieux, les O.V.N.I. ont souvent été vus à la nuit, et les observateurs ont parlé de masses circulaires avec des lumières colorées tournant autour de leur bord. Quand ils étaient vus pendant le jour, les O.V.N.I. avaient eu, plusieurs fois, l'aspect de masses métalliques, ou de bou-

((suite page 8)).

APPELS DE DÉTECTEURS (suite de la page 7)

les argentées, souvent restant immobiles pendant de longues heures.

A 10 h. 30 du matin, le Vendredi 29 Avril 1966, la température devenant agréable et le ciel bien clair, une de nos lectrices Madame Sheila Forbes, sa fille et leur bonne, furent étonnées de voir un O.V.N.I. haut dans le ciel, dans une direction N.E. de leur maison. Celle-ci étant située à Chipperfield, droit au milieu de cette zone (entre Watford et les Chilterns) dont on a souvent parlé dans les rapports de ces 2 dernières années.

Comme les trois dames guettaient l'objet brillant et immobile, qui semblait être métallique, et autant qu'on puisse en juger en forme de poire ou de prune, elles virent un objet argenté beaucoup plus petit, comme une étoile, qui se détachait du fond de l'autre et tombait comme une pierre sur une assez longue distance, pour s'arrêter net, comme s'il avait été au bout de son câble. Il resta suspendu ainsi, et quatre autres petits O.V.N.I. pareils en firent autant ; cette sortie se faisant semble-t-il de différents points. Et après un temps l'O.V.N.I. « mère » ainsi que les cinq petits s'éloignèrent en montant de plus en plus haut et disparurent derrière les nuages. Il était alors 10 h. 45 du matin. Mais le 13 Mai, Mrs Forbes lut sur son journal qu'elles n'avaient pas été les seuls témoins de ce phénomène. Le plus gros O.V.N.I. et ses petits satellites avaient été vus par deux maîtresses de maison, Mrs Jean Jupe et Mrs Margaret Hossack, qui sont voisines, porte à porte à Garston, et seulement à quelques kilomètres de Chipperfield. Ces deux dames devisaient dans leur jardin, quand Madame Hossack aperçut une bizarre lumière dans le ciel. Le soleil brillait et le ciel était bleu, et au début, elles pensèrent à un avion ou à un ballon. Mais quand elles l'eurent guetté pendant 30 minutes, il leur apparut qu'aucun de ces objets ne serait resté aussi longtemps immobile. Mrs Jupe téléphona cependant à l'office météorologique à Londres. Ils lui répondirent qu'ils n'avaient aucun ballon d'étude atmosphérique dans ces parages et on lui conseilla de contacter le ministère de la Défense. Ce ministère, auquel elle parla, parut très intéressé et lui demanda de retourner dans le jardin pour voir si l'objet était toujours à la même place, et d'essayer d'apprécier son altitude. A ce moment une troisième dame arrivait pour prendre le café avec elles ; c'était par hasard la femme d'un pilote. Elle suggéra comme hauteur possible 40.000 pieds. Mais pendant le temps que Mrs Jupe regardait si l'objet avait bougé, elle vit trois autres petits objets qui s'en détachaient. Il sembla aux dames qu'ils avaient la forme de cigares. Alors le gros O.V.N.I. et les petits disparurent. Mrs Jupe courut au téléphone et rapporta cela au Ministère de la Défense. Comme il est dit dans le Watford Observer, le préposé conseilla à Mrs Jupe de se met-

tre en rapport avec la plus proche station de radar et de leur demander de contrôler s'il n'y avait pas, aux environs, d'appareils inconnus. Ils rappelèrent environ 15 minutes plus tard et dirent à Mrs Jupe qu'ils n'avaient rien pu contacter. Le Watford Observer conclut l'histoire sur une remarque de Mrs Hossack, « qu'elle avait déjà vu de semblables engins quand elle habitait aux U.S.A. »

Le rapport suivant que je remarquai était contenu dans le journal « Watford and West Herst Post » du 19 Mai. Selon ce journal, un lecteur avait reçu deux rapports séparés sur un O.V.N.I. vu dans le ciel, en direction de Chipperfield entre 10 h. 30 et 10 h. 45 du soir, le mardi 17 mai. L'objet fut décrit comme étant composé de 4 lumières rouges se fondant ensemble pour former une sorte d'objet lumineux, en grosseur, moitié celle de la lune. Cet objet se déplaçait lentement dans le ciel avec une queue de lumière rouge et sans bruit. Cela peut être pris comme un exemple très typique de ce que les gens voient habituellement. En 1965 un écolier cria partout qu'il avait vu quelque chose de brillant et de silencieux avec des lumières colorées tout autour, volant assez bas au-dessus de Watford Town Hall, sur le centre même des surfaces bâties. Mais à la fin Juillet, les différents groupements et revues qui s'occupent des U.F.O.S. reçurent une grosse publicité dans les deux journaux hebdomadaires de Watford. Cependant l'O.V.N.I. vu par les trois dames avait trouvé une explication faite par un expert, qui parlait de « cristaux de glace » et l'opinion publique semblait préférer cette explication, qui faisait moins travailler le cerveau que les autres théories.

Au même instant, M. Jean Forbes, à Chipperfield, avait acheté à M. Perrin, en Suisse, un de ses détecteurs magnétiques d'U.F.O. dont on avait parlé dans la Fl. Saucer Review. Ce détecteur arriva juste, par le courrier du matin, le Vendredi 1^{er} Juillet 1966 et M. Forbes le posa immédiatement avant de partir pour son bureau de Londres. Alors à 9 h. 45 exactement (un peu moins d'une h. après son installation) Mrs Forbes me téléphona, très agitée, pour me dire qu'il avait fonctionné et que toute la famille était sortie dehors et qu'on avait vu le même type d'U.F.O., droit au-dessus, mais cette fois, nettement plus haut que le Vendredi 29 Avril. Je lui conseillai aussitôt de téléphoner à l'O.N.M. et au Ministère de la Défense à Londres, comme Madame Jupe avait fait le 29 Avril, et de voir ce qui arriverait. Elle le fit et reçut les mêmes réponses. Le ministère suggéra cependant que l'objet pouvait être un ballon d'études sur les rayons cosmiques et il offrit (bénévolement je suppose) de s'en enquérir et de donner ensuite la réponse à Mrs Forbes. Pendant ce temps là, j'ai téléphoné à Mrs Jupe à Garston, et je lui de-

mandai de courir dans son jardin, pour voir si elle apercevait l'objet. Elle ne le put pas tout de suite, mais cinq minutes plus tard, elle me téléphona pour me dire qu'elle et Mrs Hossack le voyaient ensemble. Le ministère de la Défense téléphona à Mrs Forbes, une heure plus tard, pour lui dire que ce n'était pas un ballon de recherches cosmiques.

La fois suivante fut le Vendredi 22 Juillet (notez la fréquence des Vendredis). Les Forbes étaient absents entre 2 h. 15 après-midi et 5 h. 45. A leur retour, ils s'aperçurent que le détecteur U.F.O. avait bougé légèrement, comme si quelque chose avait peut-être limité son champ d'action.

A ce propos, je voudrais noter que, quoique presque efficace et peu coûteux, le détecteur suisse pourrait encore être amélioré. Notre ami l'australien Colin Mac Carthy amateur d'U.F.O., est un expert dans toutes ces matières techniques et a fabriqué, il y a pas mal d'années ce qui a dû être le premier modèle du genre. Il vint avec moi pour examiner le détecteur suisse de M. Forbes et depuis lors, lui et mon fils ont travaillé à un nouveau modèle grandement amélioré. Colin Mac Carthy habite au N. Ouest de Londres, à un endroit qui, croyons-nous, n'est pas à plus de quinze milles, à vol d'oiseau, de Chipperfield, et il nous dit que son appareil avait au moins cette portée, puisque certains U.F.O. apparaissant sur le village avaient pu facilement être détectés par lui.

Effectivement, il est possible qu'il ait eu déjà son premier résultat positif. Le samedi 30 Juillet, à 1 h. 45 de l'après-midi, j'étais parti promener mon chien dans le parc de Rickmansworth, qui est à environ 30 km de Londres, et à peu près à mi-chemin sur la route des Chilterns. Je m'assis dans le parc, regardant dans la direction du Nord-Est, lorsque je vis, dans une éclaircie entre deux larges étendues de cumulus, pendant une minute environ, un objet noir, immobile, certainement à une distance considérable, car il avait la grosseur apparente d'une tête d'allumette tenue à bout de bras. L'objet disparut alors derrière un nuage, mais réapparut à nouveau quelques secondes plus tard, et semblait avoir bougé. Son aspect était ovale, de telle sorte qu'on pouvait le considérer comme un petit pruneau noir flottant dans le ciel. Il avait dû être assez bas et au-dessus de la plaine au nord de Londres. Je n'en fais mention que parce que Mr Mac Carthy, qui vint me voir le lendemain me raconta que son propre détecteur avait signalé quelque chose, quoique très brièvement, juste à ce moment là, soit 2 h. après-midi, le samedi 30 Juin.

D'après ce qui précède, il paraît évident qu'un détecteur d'U.F.O. est un appareil très utile et il est souhaitable que d'autres personnes soient encouragées à en construire ou à en acheter un.

(Traduit de la Flying Saucer Review (Volume 12-N° 5) par R. Foin)

« Flying Saucer Review »,
21, Cecil Court, Charing Cross Road
LONDON - WC 2 - ANGLETERRE.

RÉSEAU de DÉTECTION des «M.O.C.»

Actuellement, nous disposons du réseau de détecteurs ci-dessous :

1 à FONTAINE-LA-RIVIERE (Seine-et-Oise), chez M. C.M.

- SAINT-ALBAN (Hte-Garonne), chez M. A.D.
- LA TESTE (Gironde), chez M. B.
- CASTELSARRASIN (Tarn-et-Garonne) chez M. S.
- TOULOUSE (Hte-Garonne), chez M. J.S.
- TOURLAVILLE (Manche), chez M. P.M.
- DOMONT (Seine-et-Oise), chez M. P.G.
- MARSEILLE (B.-du-Rhône), chez M. P.C.
- VAURIAT (Puy-de-Dôme), chez M. J.R.
- LE MANS (Sarthe), chez M. D.L.
- MONS-EN-BARŒUL (Nord), chez M. B.P.
- ANZIN (Nord), chez M. H.B.
- DRANCY (Seine), chez M. B.M.
- LA ROCHE-SUR-YON (Vendée), chez M. A.B.
- AIX-LES-BAINS (Savoie) chez M. P.P.
- BAGNOLS-SUR-CEZE (Gard), chez M. J.C.
- MONTLUÇON (Allier) chez M. F.P.
- PESSAC (Gironde) à l'observatoire de l'A.R.F.A.
- POITIERS (Vienne) chez M. X.
- LYON (Rhône) chez M. A. F.
- FOLIGNY (Manche) chez M. P. L.
- PARIS chez M. C.
- CHAMBON-S-LIGNON (Hte-Loire), chez nous.
- PARIS chez M. L. H.
- LONS-LE-SAUNIER (Jura) chez M. R. M.
- QUIMPER (Sud-Finistère), chez M. J. L.
- PERPIGNAN (P.-O.), chez M. R. A.
- NICE (A.-M.) chez Mlle J. V.
- NICE (A.-M.) chez M. G. T.
- SAINT-JEAN-D'ANGELY (Chie Mme) chez M. P.
- NOGENT-SUR-MARNE (Seine) chez M. R. L.
- LYON (Rhône) chez M. M. C.
- AUXERRE (Yonne) chez M. P. S.
- SAINT-DIZIER-LEYRENNE (Creuse) chez M. J.B.
- ORBIGNY-AU-VAL (Hte-Marne), chez M. J. M.
- LIBOSSOU (Lot-et-Garonne), chez M. J. F.
- PARIS, chez M. P. L.
- LA COURNEUVE (Seine), chez Mme M. C.
- FERMAINCOURT (Eure-et-Loir), chez M. E. A.
- GRENOBLE (Isère), chez M. G. A.
- SENS (Yonne), chez M. L. D.
- HYERES (Var), chez M. J. N.
- LANGOURLA (Côtes du Nord), chez M. A. D.
- PARIS (chez M. L.S.).
- LE VESINET (Yvelines), chez M. B.
- LESTREM (Pas de Calais), chez M. J.D.
- PARGNY-FILAIN (Aisne), chez M. E. C.
- VILLENEUVE-LE-ROI (Seine-et-Oise), chez M. G. F.
- ANGERS (Maine-et-Loire), chez M. J. C.
- CHAMP-SUR-DRAC (Isère), chez M. M. W.
- CLAMART (Seine), chez M. R.G.
- ANGLET (Basses-Pyrénées), chez M. C.D.
- LE VESINET (Yvelines), chez M. A. H.
- PARIS 4^e, chez M. C. C.
- SAINT-DENIS (Aude), chez M. F. T.
- CHAMONIX (Hte-Savoie), chez M. A. M.
- ALBI (Tarn), chez M. A.V.
- ERMONT (Val d'Oise), chez M. A. F.
- SACLAS (Essonne), chez M. C. M.
- MARSEILLE (B.-du-R.), chez M. M. N.
- MONTAGNAC-LA-CREMPSE (Dordogne), chez M. G.
- VANNES (Morbihan), chez M. M. C.
- NICE (Alpes-Maritimes), chez M. J. B.
- AVALLON (Yonne), chez M. J. R.
- TARBES (Htes-Pyrénées), chez M. F. L.
- LE PUY (Hte-Loire), chez M. B. B.
- LYON 2^e (Rhône), chez Mme M.M.
- MAUREILLAS (Pyr. Orientales), chez M. P.L.
- PARIS 16^e, chez M. R. H.
- SAINT-MARTIN-SUR-OREUSE (Yonne) chez M. G. H.
- CHAMBERY (Savoie), chez M. A. D.
- ODENAS (Rhône), chez M. A. V.
- SAINT-GEORGES-LA-POUGE (Creuse), chez Mme C.
- SAINT-ETIENNE-DE-MER-MORTE (Loire-Atlantique), chez M. J.-C. B.
- LE CANNET (Alpes-Maritimes), chez M.P.F.
- LILLE (Nord), chez M.J.F.
- CAEN (Calvados), chez M.A.L.
- EPINAY-SUR-SEINE (Seine-St-Denis), chez M. J.G.

- SAINT-NAZAIRE (Gard), chez M.E.V.
- COUCY-LE-CHATEAU (Aisne), chez Mme C.G.
- LYON 5^e (Rhône), chez M.A.M.
- MONTGERON (Essonne), chez M. D. T.
- PARIS-12^e, chez M. O. C.
- YERRES (Essonne), chez M. H.G.
- GY-LES-NONAINS (Loiret), chez M. F.M.
- A L'ETRANGER
- MONTREAL (CANADA), chez M. R. C.
- FOUNEX (SUISSE), chez M. J. B.

N. B. Lorsque votre Détecteur réagit il convient de faire immédiatement deux choses :

- 1) Scruter le ciel.
- 2) Observer l'aiguille d'une boussole en notant ses positions par rapport à la ligne Nord-Sud. Ensuite, établir un rapport de ce qui a été observé et nous le faire parvenir.

AVIS : Les possesseurs de détecteurs ne figurant pas sur cette liste sont priés de se faire connaître. Merci !

Détecteurs de «M.O.C.»

- 1) LE "GEOS" : Ce détecteur est fabriqué par une usine d'électronique suisse. Il possède l'avantage d'être portable, indépendant, fonctionnant sur pile qui dure plus de 1 an, puis-quelle ne s'use que lors du passage d'objets provoquant la déviation de l'aiguille aimantée. Cet appareil a une lamelle d'acier superposée à l'aiguille aimantée ; elle revient immédiatement au Nord après chaque contact. Ainsi elle ne « colle » pas et ne risque pas de se souder par arc électrique lorsqu'il y a un contact. La sonnerie est incorporée et consiste en un ronfleur. Le Détecteur sonne quelques coups lors du déplacement de la lamelle d'acier, et s'arrête ensuite sans décharger la pile.

D'autre part, l'inventeur de cet appareil a eu soin d'adjoindre une perle en bois qui se déplace sur une tige de métal lorsque le ronfleur entre en action, ceci du fait des vibrations produites : cela constitue la "mémoire" du détecteur ; il est ainsi possible de savoir, par le déplacement de la perle, si le détecteur a fonctionné en l'absence de son possesseur. Le prix d'un détecteur "GEOS" complet, en état de marche, avec pile, est de 45 F franco.

Le plan seul, avec instructions pour le montage, sera envoyé contre 5 F franco.

- 2) Le "CHARTIER" à cellule photo-électrique : son prix actuel est de 125 F. Il est plus sensible que le « Geos ». Le principe n'est pas le même pour ce détecteur : tout flux magnétique extérieur agit sur l'aiguille aimantée et la fait dévier, et à ce moment elle découvre un rayon lumineux qui agit sur une photodiode. Celle-ci par l'intermédiaire d'un amplificateur à courant continu transistorisé agit à son tour sur un appareil d'alarme, en l'occurrence une sonnerie électrique.

N.B. - Toute somme est à adresser à M. R. Veillith, comme pour les abonnements à la revue.

Ces détecteurs sont peu encombrants (plus grande dimension ne dépassant pas 15 cms) et légers.

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS COMMUNIQUER TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Cercles "Lumières dans la Nuit"

Rappelons que les réunions de ces cercles ont pour but de discuter des articles et idées exprimés dans « Lumières dans la Nuit ».

Plusieurs de nos abonnés ont accepté de prendre l'initiative de constituer chez eux un cercle :

- 1) à LILLE (Nord), M. André VILLETTE, 468, rue du Faubourg d'Arras, 3ème Immeuble H.L.M.
- 2) à COGNIN (Savoie) (à 2 kms de Chambéry), M. Jean Schneider, rue du Pont Neuf.
- 3) à NICE (Alpes-Maritimes), M. Guy TARADE, 103, avenue Henri-Dunant, H.L.M. 57, Bloc 6.
- 4) à BEZIERS (Hérault), M. Louis CHEVALIER, 2, rue Pasteur.
- 5) à BOGHNI (Tizi-Ouzou) Algérie, M. André BRUYELLE, Directeur de l'Ecole d'Ighzer N' Chebel, et M. M. De Belkir, Directeur de l'Usine électrique d'Ighzer N' Chebel.
- 6) à TOURS (Indre-et-Loire), M. P. COURSAULT, 7, allée Adjudant-Foiny.
- 7) à CHATEAUNEUF-LE-ROUGE par ROUSSET (Bouches-du-Rhône), madame ROCLEY « Mas de Cocagne ».
- 8) à VILLENEUVE-SUR-YONNE (Yonne), M. Raoul FOIN, 7, rue des Garnisons.
- 9) à ULLY-SAINT-GEORGES (Oise), Mme Madeleine VALLETON, rue de Mouy.
- 10) à VILLERS-COTTERETS (Aisne), M. Jacques LANGON, 9, rue du Général-Leclerc. Tél. n° 404

Nos lecteurs résidant dans ces régions, et qui sont intéressés par cela, sont donc invités à prendre contact aux adresses indiquées.

2 APPELS DE DETECTEUR A FOUNEX (SUISSE)

- 1) Entre les 26 et 28 août 1966,
 - 2) Le 22 Septembre 1966.
- Aucun objet observé.
- (Founex se trouve dans le canton de Vaud, près de Coppet).

LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE

par Janine et Jacques VALLÉE
(REEDITION)

S'adresser : AUX EDITIONS DE LA TABLE RONDE
40, rue du Bac à PARIS (VII^e)

PRIX : 20,05 F.

POURQUOI CE QUASI PÉRIGÉES de la PLANÈTE MARS MUTISME de la PRESSE? ET VAGUES DE "M.O.C."

par R. VEILLITH, membre perpétuel de la Société Astronomique de France

Bien des personnes, parmi lesquelles des rédacteurs de revues spécialisées sur le sujet des « M.O.C. », répondent à cette question en prétendant qu'il y a une sorte de censure officielle plus ou moins hermétique. Or ceci est faux. La soi disante « censure » s'opère d'une façon bien simple et aisée à comprendre. Un journaliste que nous connaissons bien nous en a démontré le mécanisme ; nos lecteurs seront peut-être surpris de ne s'être pas expliqué cela plus tôt :

« En ce qui concerne la presse, il n'y a guère à faire pour changer la situation. En effet, c'est l'A.F.P. qui reste le « pourvoyeur » essentiel des journaux régionaux ou nationaux. Les nouvelles qu'elle diffuse sont celles qui lui sont transmises par ses correspondants, tous journalistes professionnels. Ceux-ci reçoivent eux-mêmes les informations dans leurs propres journaux, communiquées par les correspondants locaux (en général un par chef lieu de canton, et assumant cette fonction en dehors de ses obligations professionnelles). Un schéma pourrait résumer ceci :

1 - FAITS DIVERS

2 - CORRESPONDANT LOCAL : (qui l'apprend directement du témoin ou de la gendarmerie)

3 - JOURNAL DEPARTEMENTAL OU REGIONAL

4 - AGENCE-FRANCE-PRESSE

journaux régionaux journaux nationaux

Il n'y a donc aucune consigne dans la presse. Tout tient à une affaire d'appréciation, et ce, dès la base.

Supposez que M. Durand, habitant le village de Chamlibon, voit une « soucoupe » ;

La nouvelle arrive aux oreilles du correspondant de presse local. Il « y croit » ou il « n'y croit pas ». Dans ce dernier cas, l'information meurt dans l'œuf.

S'il « y croit », il transmet à son journal. Le chef d'informations dudit canard « y croit » ou « n'y croit pas ». Donc deuxième obstacle à franchir si le premier l'a été.

Supposons-le passé - la nouvelle est transmise à l'A.F.P. (agence régionale) et se trouve à nouveau soumise à l'humeur du rédacteur de service. Si ce, nouvel obstacle est passé, le bureau régional AFP transmet à l'AFP-Paris. Une nouvelle fois, le dilemme se pose. Si la nouvelle s'en sort, elle est « lachée » sur les téléscripteurs... pour aboutir dans les salles de rédaction des journaux régionaux ou nationaux et compa-

Le Périgée est le point de l'orbite d'une planète où elle est le plus rapprochée de la Terre. L'Opposition d'une planète avec le Soleil a lieu lorsque la Terre est interposée entre elle et le Soleil.

Périgée et Opposition d'une planète ne coïncident que rarement du fait notamment de l'ellipticité des orbites. Pour la planète Mars, le Périgée et l'Opposition se situent au maximum à quelques jours d'intervalle ; c'est pourquoi l'on peut considérer l'un ou l'autre de ces éléments dans les statistiques représentant la corrélation entre les vagues de « M.O.C. » et le rapprochement de la planète Mars avec la Terre.

Ces rapprochements ont lieu en moyenne tous les 26 mois environ.

Nous avons souvent fait état de ce cycle de 26 mois, qui correspond chaque fois à quelques semaines ou mois avec l'époque des fortes vagues de « M.O.C. » ; en règle générale, il apparaît que le plus souvent, ces vagues se produisent plutôt après l'époque du rapprochement de Mars et de la Terre. Une seule vague, assez intense, mais brève, paraît faire exception au cycle de 26 mois : celle du mois de novembre 1957, lors du lancement des premiers satellites artificiels russes.

Les catalogues distincts des chercheurs suivants ont mis en évidence la corrélation entre ce cycle de Mars et les vagues de « M.O.C. » : ceux d'Aimé MICHEL, de Guy QUINCY (France), de BUELTA (Espagne), du Docteur Olavo FONTES (Brésil). Il y a un certain nombre d'années, nous avons fait à ce sujet une communication personnelle au C.N.R.S.

raitre une dernière fois devant le « tribunal » du chef d'informations. Elle est publiée... ou elle ne l'est pas !

Je pense vous avoir démontré le mécanisme de la transmission des informations

Quant aux nouvelles étrangères, on peut expliquer qu'elles paraissent plus facilement par 2 raisons : la première, la plus importante je crois, est que les nouvelles arrivent directement sur les téléscripteurs du rédacteur en chef, elles n'ont donc que son opinion à affronter, et non la cascade que je vous ai énumérée pour une nouvelle A.F.P.

La seconde, moins valable, est que les abonnements aux chaînes d'agences étrangères sont chers, et que par conséquent, pour être rentables, il est nécessaire d'utiliser un maximum d'informations...

Il n'y a malheureusement rien à espérer pour changer cet état de fait. Ce qu'il faudrait c'est que L.D.L.N. tire à 1.000.000 d'exemplaires. Il n'y a que des revues spécialisées comme la vôtre qui peuvent accroître la diffusion des informations. Mais ce n'est hélas pas pensable. Ou en révolutionnant la formule. Ce serait l'aventure aveugle sur le plan financier ».

C. G.
Journaliste.

COMMENT REMEDIER A CETTE CARENCE ?
DANS UNE CERTAINE MESURE IL Y A UN PALLIATIF A CET ETAT DE CHOSE : C'EST QUE CHAQUE FOIS QU'UN DE NOS LECTEURS FAIT UNE OBSERVATION DE « M.O.C. », OU QUE SON DETECTEUR APPELLE, IL ADRESSE DIRECTEMENT A SON JOURNAL REGIONAL (OU NATIONAL) UN RAPPORT PRECIS ET CIRCONSTANCIE DES FAITS OBSERVES. CECI EST SUREMENT TRES IMPORTANT.

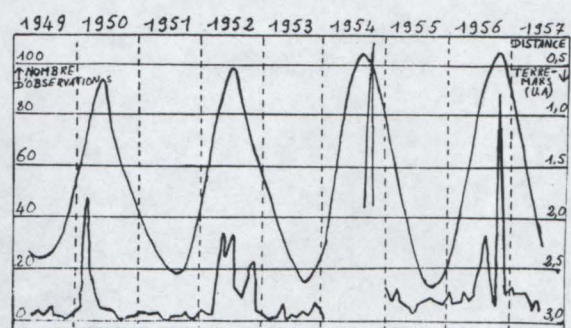
Le prochain Périgée se situera au printemps 1967. Toutes les vagues n'atteignent pas avec la même intensité les diverses régions du globe. Il apparaît que depuis que l'on parle des « M.O.C. », les choses se sont ainsi passées : l'observation systématique de notre planète par ces engins, semble avoir débuté vers 1948, et successivement furent visitées grosso modo toutes les régions du globe en partant de l'Ouest du Continent américain, et en allant vers l'Est ; c'est ainsi que l'Europe occidentale a été surtout visitée en 1952 (un peu), en 1954 (fantastique recrudescence), et en 1956 (un peu). L'Est de l'Europe, l'Asie, paraissent bien avoir eu les fortes recrudescences successivement tous les 26 mois en moyenne jusqu'en 1963 ; pour l'hémisphère Sud, le mouvement semble être le même.

La forte vague de « M.O.C. » de 1965 a probablement marqué le début d'un second « tour de Terre » ; rappelons qu'elle a touché tout particulièrement les deux continents américains.

Par ces lignes, nous prenons date en annonçant que très probablement une forte vague de « M.O.C. » aura lieu au printemps ou en été 1967 (ou les deux), pouvant se prolonger au cours de l'automne. Les régions de l'Europe occidentale risquent d'être un des théâtres principaux de ces événements, si l'on considère que le second « tour de Terre » a été entamé en 1965 et qu'il va se poursuivre vers l'Est.

Il s'agit évidemment d'une activité libre, puisque des êtres pensants la déterminent ; mais s'il paraît probable qu'ils ont un but, donc un plan, et que le déplacement des vagues d'Ouest en Est fait partie de ce plan, nous allons pouvoir le vérifier une fois de plus au cours de l'année 1967.

Voici un graphique montrant la corrélation entre le cycle de Mars (distance avec la Terre) et le nombre d'observations de « M.O.C. », pour les années 1949 à 1957 ; il est extrait du dernier livre de Jacques et Janine VALLEE, paru récemment aux U.S.A. sous le titre : « CHALLENGE TO SCIENCE » (éditeur Henry Regnery, à Chicago).



Pour les années suivantes, ayant transmis notre dossier personnel, nous n'avons pas de statistique chiffrée, mais en suivant sans cesse de très près cette question des « M.O.C. », nous avons constaté que cette corrélation se poursuivait, et avec évidence en 1965, comme chacun le sait.

Voici pour terminer les dates des oppositions et Périgées de la planète Mars depuis l'année 1946 :

OPPOSITION	PERIGEE	DISTANCE (en millions de kms)
1946 - 14 janvier	10 janvier	95
1948 - 17 février	17 février	102
1950 - 23 mars	27 mars	97
1952 - 30 avril	8 mai	83
1954 - 24 juin	2 juillet	64
1956 - 10 Septembre		56
1958 - 16 novembre		73
1960 - 30 décembre		91
1963 - 4 février		
1965 - 9 mars		
1967 - 15 avril		

N.B. - Cette nette corrélation ne prouve nullement que Mars est la planète d'origine des « M.O.C. » ; ce n'est peut-être qu'une base, un relai.

UNE TRES IMPORTANTE RECHERCHE SUR LA PROVENANCE DES "M.O.C."

EXTRAIT DE LA LETTRE ADRESSEE PAR MONSIEUR LAGARDE A M. R. VEILLITH.

« Avant que vous lisiez ce qui va suivre un avertissement me paraît s'imposer. Je suis certain, et je parle en connaissance de cause, qu'en dehors de la découverte de l'eau SUR PLACE et de cela seulement en dehors de toutes questions de débit et de profondeur, toutes les affirmations des radiesthésistes (dont je suis) ne sont que des hypothèses parce qu'elles font appel au mental, à un subconscient. Je ne veux pas dire par là quelles sont inexactes mais elles sont dans l'ensemble entachées d'erreurs.

Le pourcentage d'erreurs est plus ou moins élevé selon le coefficient personnel du chercheur, sa spécialisation, la nature des recherches s'appuyant exclusivement sur une concentration mentale, ces hypothèses doivent être revues souvent pour éliminer les influences parasites des dispositions mentales ; j'ai constaté qu'elles péchaient le plus souvent par omission (en ce qui me concerne) que par erreur proprement dite.

Mais malgré ce préambule assez décevant il n'en reste pas moins vrai que ces hypothèses restent hautement valables comme base de discussion et de travail. C'est dans cet esprit qu'il convient de lire ce qui va suivre ; dénuées de toutes prétentions ces recherches n'ont pas d'autres buts que de diriger l'esprit de recherche qui n'a actuellement aucune base valable pour finir son attention. Il serait souhaitable que d'autres radiesthésistes exercent leur talent dans une recherche semblable : peut-être que si leur nombre était assez élevé on pourrait en dégager un pourcentage raisonnable qui permettrait d'étayer une probabilité proche de la vérité.

La question capitale, de beaucoup la plus passionnante pour l'instant est de savoir d'où viennent les «M.O.C.». Nous rechercherons plus tard qui ils sont. Il était opportun de faire tout d'abord le tour du système solaire avant d'errer sur les planisphères...

N.D.L.R. : Nous sommes dans l'obligation de couper ici cette lettre qui révèle la conclusion de M. LAGARDE. Voici maintenant la lettre adressée au Rédacteur en chef du « Parisien Libéré » par ce chercheur. Nos lecteurs, spécialistes en ce domaine, y trouveront les simples questions auxquelles il convient de répondre en l'occurrence.

MEME EN DEPLACEMENT AYEZ TOUJOURS AVEC VOUS UNE BOUSSE, UN APPAREIL PHOTO CHARGE, ET SI POSSIBLE UNE CAMERA ET DES JUMELLES.

Un de nos abonnés nous a suggéré une très intéressante recherche à entreprendre concernant la provenance réelle des «M.O.C.». D'autre part, ce chercheur, M. Fernand LAGARDE, a profité de la publication d'une série d'articles sur les «M.O.C.» par «Le Parisien Libéré», pour demander au Rédacteur en chef de ce quotidien de lancer un appel concernant cette recherche importante : malheureusement il n'a pas été entendu.

Il appartient maintenant à nous tous d'aider M. LAGARDE à la réalisation de cette recherche qu'il ne peut accomplir seul ; à cet effet, que ceux qui ont une idée précise de la façon de toucher les dizaines (ou mieux les centaines) de chercheurs expérimentés dans ce domaine, nous écrivent. Nous les mettrons en rapport avec M. LAGARDE.

Un fait déjà curieux à noter : le seul autre chercheur que nous connaissons, et qui a entrepris une recherche similaire (il ne connaît pas M. LAGARDE) a trouvé une même provenance que lui pour les «M.O.C.». Il ne nous appartient pas de révéler aujourd'hui cette provenance ; il est indispensable en effet de n'en rien dire avant que cette recherche soit achevée, et pour ne pas l'influer.

Mais, laissons maintenant la place à M. LAGARDE.

LETTERE DE M. LAGARDE AU REDACTEUR EN CHEF DU QUOTIDIEN « LE PARISIEN LIBERE »

LE 24 Novembre 1966.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

C'est avec beaucoup d'intérêt que depuis 3 jours je lis sur notre grand journal des articles sur les mystérieux objets célestes.

Considérant cette affaire comme sérieuse (humainement parlant) je pensais que, peut-être à l'occasion de cette série d'articles publiés pour informer et alerter l'opinion, vous pourriez de votre côté participer activement à faire avancer notre connaissance en faisant appel à la collaboration de vos lecteurs. Je m'explique :

Pour un homme averti l'existence des M.O.C. ne fait aucun doute. Malheureusement les M.O.C. ne font aucune publicité, ne recherchent aucun contact, le public est mal informé, les officiels sont muets, le résultat est que nous sommes dans la plus totale ignorance de leur tenant et aboutissant sans aucune lueur pour orienter des recherches efficaces.

Cependant puisque les M.O.C. existent, ils viennent de quelque part ! si à la surface de notre terre il est impossible ou très difficile de déterminer une direction privilégiée (d'arrivée ou de fuite) il n'en est pas de même à une certaine distance. Ces objets évoluent grosso modo à l'intérieur d'un cône ayant pour base la terre et pour sommet le point du ciel d'où ils viennent.

Si nous pouvions, possesseurs d'une lunette, astronomes amateurs ou professionnels, savoir sur quel point du ciel diriger notre recherche, il ne fait pas de doute qu'un grand pas en avant serait fait.

C'est sur ce point que vous pouvez intervenir efficacement grâce à l'énorme diffusion de notre journal. Je ne sais si vous croyez comme moi à la radiesthésie ; en résumé : sur place pour la recherche de l'eau elle est très efficace avec un très gros pourcentage de résultats positifs, par contre dans tous les autres domaines le pourcentage d'efficacité est beaucoup plus faible quoique non négligeable.

Mais la loi des grands nombres, la multiplicité des chercheurs peut relever de beaucoup le coefficient d'efficacité des autres domaines autre que l'eau sur place.

Soucieux d'apporter une contribution, aussi modeste soit-elle, à la connaissance des M.O.C., je demande à tous les radiesthésistes, lecteurs, amis ou connaissances, de rechercher ou de faire rechercher, à l'aide des photos publiées, la provenance de ces engins. Répondre, le plus simplement possible, à 2 questions seulement en se servant des cartes du ciel.

1° Trouvez-vous leur provenance du système solaire ? d'où ?

2° Trouvez-vous leur provenance du ciel ? de quel endroit ?

— Sur 100 réponses reçues (et en insistant chaque jour c'est plus d'un millier que vous en recevrez) le dépouillement pourra faire ressortir 1, 2 ou 3 directions privilégiées dont l'une sera peut-être la bonne ! n'est-ce pas passionnant !

Il n'y a qu'un journal tel que le vôtre et à cette occasion d'articles sur les M.O.C. qui puissiez faire une telle tentative. Je pense que cette initiative ne peut apporter qu'un supplément d'intérêt au lecteur, avec un certain suspense qui le tiendra en haleine jusqu'à la publication du résultat, tout en le faisant collaborer à une recherche collective du plus haut intérêt.

Je me verrais très satisfait si vous trouvez mon idée valable et plus heureux encore si vous aviez la bonne inspiration de prendre la décision de cette initiative qui sera peut-être la cause de découvertes capitales.

Veuillez agréer,

Monsieur le Rédacteur en Chef
l'expression de mes meilleurs sentiments.
F. LAGARDE.

NOTE IMPORTANTE : pour les lecteurs qui seraient tentés de ne pas prendre en considération cette recherche du fait qu'elle fait appel à la radiesthésie, signalons que nous avons publié il y a plusieurs années des faits apportant une certitude dans ce domaine. Rappelons sim-

(Suite page 12)

COMMENT EVITER LA CONFUSION ENTRE "M. O. C." ET SATELLITES ARTIFICIELS OU BALLONS-SONDES ?

Assez souvent, des lecteurs nous écrivent pour que nous éclaircissons des cas douteux. Nous pensons répondre à leur vif désir en leur communiquant les renseignements ci-dessous.

Si malgré ceux-ci tel ou tel cas reste douteux, que nos lecteurs n'hésitent pas à nous remettre leurs rapports d'observations ; nous les remettrons (si le cas considéré peut concerner un satellite artificiel) au spécialiste de cette question qui a bien voulu nous aider à "éclaircir" ces cas, ce dont nous le remercions sincèrement.

I) CONFUSION POSSIBLE ENTRE UN SATELLITE ARTIFICIEL ET UN « M.O.C. » : Voici les renseignements donnés par ce spécialiste :

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre lettre du 5 octobre dans laquelle vous me demandez comment « éclaircir » les observations ayant trait à des satellites artificiels et je m'empresse de vous répondre.

1) Si les dossiers ne sont pas trop nombreux, je pense pouvoir les étudier moi-même. Il suffirait que vous fassiez un triage sommaire suivant les points ci-dessous qui sont les caractéristiques de la majeure partie des satellites.

A) - Ciel clair ou peu nuageux.

B) - Vitesse apparente : cette vitesse est très variable et varie de 0,07°/sec. à 2,5°/sec. pour un passage zénithal.

C) - Présentation du passage : tous les sens sauf ceux contraires à la rotation terrestre (ce dernier cas est très rare).

D) - Eclairement du satellite : toujours la lumière blanche (reflets dus au soleil), différents cas suivant que le satellite est un ballon de grand diamètre, ou qu'il tourne sur lui-même plus ou moins rapidement (fusées porteuses).

● éclat sensiblement uniforme

Magnitude :

0 à 1 : cas d'Echo 2 : sens N.-S. ou S.-N. ; vitesse angulaire maxi 0,3°/sec.

1 à 3 : Echo 1 ; sens O.-E. ou S.O.-E. ou O.-S.E. ; vitesse angulaire 0,2°/sec.

2,5 env. : Pagéos ; sens N.-S. ou S.-N., vitesse 0,7°/sec.

C'est le satellite le plus lent visible à l'œil nu, il traverse le ciel en 30 mn. environ.

● clignotements réguliers (Magnitude maxi : 0 à + 2)

— plusieurs clignotements par seconde : en général ce sont des fusées porteuses de Cosmos qui survolent la France d'Est en Ouest - (latitude maximum survolée : 49°, ces satellites ne pour-

ront être vus qu'au sud pour les régions plus septentrionales).

— luminosité maxi. toutes les 5 à 30 sec. env., avec période d'invisibilité entre les flashes. sens habituel NO-SE ou SO-NE (fusées dont l'orbite est inclinée de 65° ou 56°) dont la vitesse angulaire peut atteindre 2°/sec., durée totale du passage 2 mn).

E) -

1) Heure du passage :

Cette heure permet souvent de savoir si l'on a affaire à un passage de satellite. Car comme vous le savez la visibilité des satellites dépend à la fois de leurs dimensions, de leur altitude et de la position de l'orbite par rapport au cône d'ombre de la Terre ; cela explique que les satellites rapides, donc bas, ne soient visibles qu'à l'aube ou au crépuscule pendant la majeure partie de l'année, et ce n'est qu'aux environs du 21 juin qu'on peut les apercevoir toute la nuit.

2) Il est très difficile de faire des prévisions exactes sur plus d'une semaine, et pour quelques mois cela est impossible à cause des perturbations dues à la densité variable de la haute atmosphère et à la pression de radiation pour les ECHOS. Par contre on peut calculer à l'avance le déplacement du plan de l'orbite ce qui permet de connaître l'heure de passage au zénith d'un lieu donné, pour certains satellites brillants tels ECHO 1, ECHO 2. On peut ainsi connaître approximativement la direction du guet, et l'on peut espérer trouver le satellite en guettant pendant

les heures qui encadrent HPN (heure de passage du point calculé sous l'orbite).

D. KARCHER.

II. - CONFUSION POSSIBLE ENTRE UN BALLON-SONDE ET UN « M.O.C. » : la solution à de tels cas réside dans la prise de contact avec la Météorologie Nationale. Le cas échéant, il est donc conseillé de se mettre avec la station de radiosondage la plus proche, dont voici la liste :

BREST-GUIPAVAS : aérodrome de Guipavas

29N - GUIPAVAS. Tél. : 84-28-64 et 65 à Brest.

TRAPPES : Observatoire M.N. Teisserenc-de-Bort.

78 - TRAPPES - Tél. 923-96-74.

NANCY-ESSEY : Météorologie Nationale. Aéroport de Tomblaine. 54 - TOMBLAINE. Tél. 24-59-19 et 20 à Nancy.

LYON-BRON : C.M.R. Aéroport de Bron,

69-BRON. Tél. 72-05-09 et 72-23-83 à Lyon.

BORDEAUX-MERIGNAC : C.M.R. - B.P. N° 5

33 - MERIGNAC. Tél. 52-91-63 à Bordeaux.

NIMES-COURBESSAC : Aérodrome de Courbessac.

30-NIMES. Tél. 67-35-50 à Nimes.

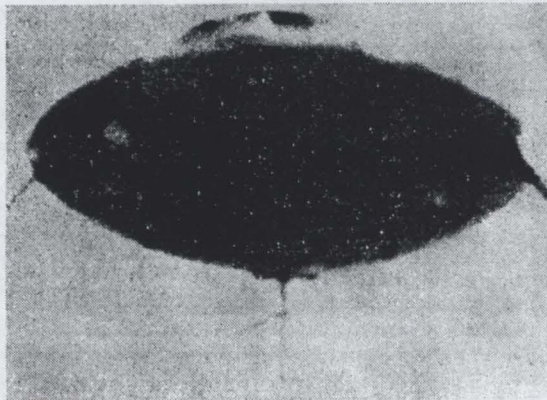
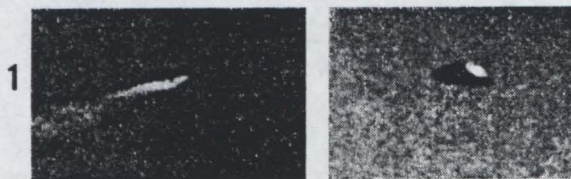
AJACCIO : Aérodrome de Campo del Oro.

20 - AJACCIO. Tél. 5-81 et 5-82 à Ajaccio.

Donc, lorsque c'est le cas, écrire ou téléphoner au Directeur de la Station Météorologique de...

Nous tenir au courant ensuite s'il s'avère que l'objet n'est pas un ballon-sonde.

PHOTOGRAPHIES DESTINÉES aux SPECIALISTES DESIREUX DE PARTICIPER à la RECHERCHE PRECONISEE par M. LAGARDE



Les photographies 1, 2, et 3 ont été prises près de Namur, en Belgique, le 5 juin 1955. On a de bonnes raisons de les croire authentiques parce que sur la photographie 2, l'objet est vu derrière une traînée de condensation, qui n'a pu se former à une altitude inférieure à 1.500 mètres, selon les météorologistes professionnels qui ont analysé les photographies. Sur cette base, le diamètre minimum de l'objet doit être de 12 mètres.

Egalement, un astronome professionnel a examiné les négatifs et est arrivé à la conclusion qu'elle n'a pas été truquée.

La photographie 4 a été prise au début du mois de décembre 1957, d'un bateau situé assez loin de la Côte de Californie aux U.S.A..

(Les trois premières photographies sont extraites de l'ouvrage de Jacques et Janine Vallée « Challenge to Science - The Ufo Enigma », éditeur Henry Regnery Company à Chicago. La quatrième est tirée de « Flying Saucer Review » de Septembre-Octobre 1966).

UNE TRES IMPORTANTE RECHERCHE SUR LA PROVENANCE DES «M.O.C. ».

(Suite de la page 11)

plement que dès 1913 une Commission de l'Académie des Sciences a pu contrôler la réalité du phénomène radiesthésique ; elle fut nommée « Commission de la Baguette des Sourciers », et comptait quelques années plus tard, des savants tels que BRANLY, D'ARSONVAL, DESLANDRES, Charles RICHET, Armand GAUTHIER...

Les 25, 27, 29 octobre 1921, le radiesthésiste PROSBT fit diverses expériences sous la surveillance des membres de cette commission (recherches des conduites d'eau sous le pavé de Meudon, et de cavités souterraines dans le cimetière d'Ivry, et à ses abords). Personne parmi les assistants ne connaissait ces emplacements ; après vérification sur le plan de la Compagnie des Eaux (suivie de fouilles), on note dans le procès-verbal cette phrase « Cette coïncidence des prévisions avec la réalité nous paraît très remarquable ».

COMPLEMENT A L'ARTICLE PRÉCÉDENT

par D. KARCHER

Cher Monsieur,

Je viens de vérifier les dossiers, la plupart concerne l'observation des satellites Echo 1 et 2.

Mais j'en viens d'abord à vos questions :

1 - SATELLITES RÉTROGRADES :

Je pense qu'il est inutile que je vous donne une liste de ceux dont l'inclinaison dépasse 90°, je les ai classés en groupes suivant le type.

D'autre part, je viens de retrouver un article de M. Aimé Michel (N° de Science et Vie de juin 1961) traitant des satellites « Fantômes ». L'un d'eux a effectivement été observé en 1960. Sa vitesse apparente était trois fois celle d'Echo 1 selon certains, ou sensiblement égale à celle des autres satellites selon d'autres. Cela ne veut pas dire qu'il a changé de vitesse car la vitesse apparente varie à peu près proportionnellement à l'altitude, si c'était un satellite le premier cas correspondrait à une altitude de l'ordre de 300 km donc proche de celles des autres satellites.

J'insiste sur vitesse apparente car aucun satellite ne pourrait se maintenir sur orbite terrestre avec une vitesse de 7x3 : 21 km/sec. environ.

Mais certains détails permettraient d'éliminer le satellite.

— Cet objet circulait d'Est en Ouest (je compte d'ailleurs préciser sa trajectoire en étudiant la photo se trouvant dans le même article), alors qu'aucun objet n'avait à cette époque une telle trajectoire.

Il semblait émettre une lumière rougeâtre intermittente.

Je vous signale qu'un autre objet (sur orbite polaire) a été observé à partir d'août 1959 jusqu'en mars 1960 visuellement et avec les radars.

2 - VOS DOSSIERS :

J'ai pu identifier assez facilement le satellite Echo 2 qui était souvent décrit d'une manière caractéristique (trajectoire en zig-zag, immobilisation temporaire), due au manque de repère de l'œil. Cette illusion est d'ailleurs courante pour ceux qui n'ont pas l'habitude des observations.

A) Cas non publiés dans L.D.L.N. :

LOGUES-FLAYOSC — 5 octobre 66, à 20 h. 30

L'accord est excellent car Echo 2 traversait le ciel de la Provence vers 20 h. 09 dans le sens Sud-Nord.

TROUVILLE — 11 octobre 66, à 6 h. - 6 h. 15

Là encore, c'est Echo 2 qui passa à la verticale d'un point de latitude 50° et de longitude 18° Est vers 6 h. 02, culmination à l'Est de Trouville à 30° de hauteur.

POISSY — 21 octobre, 6 h. 30.

Heure de passage d'Echo 2 sur le parallèle 50° : 6 h. 23 par 5° Ouest, sens N.-S. (culmine à l'Ouest de Poissy vers 60° de hauteur). La position, la vitesse, la luminosité de l'objet ne permettent pas de douter de sa nature, c'était Echo.

LEVALLOIS-PERRET — 11 octobre, 20 h. 05.

Correspondance avec Echo bonne (le satellite passait non loin du zénith vers 20 h. 01).

B) Autres identifications :

Dans L.D.L.N. N° 85, p. 9 :

SERRIGNY-EN-BRESSE — 18 h. 40 - 19 h. 15

Il s'agissait sans doute de PAGEOS qui passait au N.-E. à 18 h. 59, à 17° de hauteur (Magnitude 3).

Durée maxi d'un passage zénithal : 55 mn.

Vitesse angulaire maxi : 0,07°/sec.

LEVALLOIS-PERRET — 15 octobre 19 h. 30.

Non identifié ; sans doute fusée de Cosmos.

SAINTE-CROIX — 12 août, 0 h. 50.

Aucun passage de satellite ne correspond à l'objet. Les seuls satellites dont l'orbite peut correspondre ne sont pas si lumineux, d'autre part l'objet était rougeâtre.

Satellites rétrogrades encore en orbite :

Tiros - fusées Scout : inclinées de 90 à 100° (13).

Altitude 500 à 2.000 kms. Longueur 1,5 m, diamètre : 0 m. 46.

Capsules lancées par des Agena : altitude 500 km, inclinaison : 110°. 4 circulent encore.

Satellites O.-V. : $i = 144^\circ$, longueur 1,5 m, diamètre : 0,7 m. (6).

Midas : 1^{er} sat. rétrograde, lancé le 31 janvier 1961 ($i = 97^\circ$), il tourne toujours à 500 km d'altitude (Magnitude 3).

Une quarantaine de sat. militaires (Midas améliorés) ont été lancés depuis 1961, la plupart se sont désintégrés au bout de 5 à 10 jours. Du fait de leur bas périhé (160 km.) et de leur taille (long. 8 m., diamètre 1,5 m.) ils étaient très brillants (magnitude 0 à -1 sans doute), mais leur inclinaison n'atteignait que 117°.

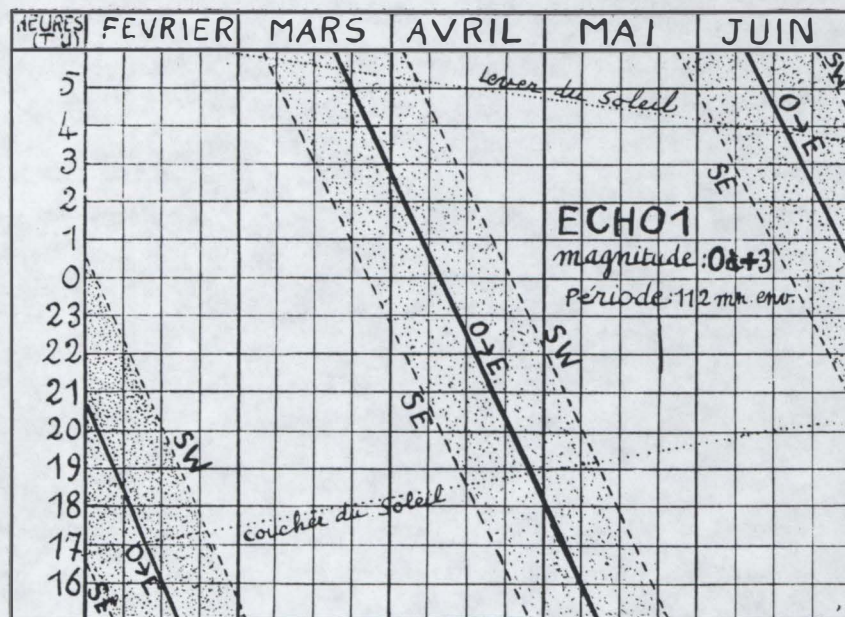
Deux de ces objets sont restés visibles très longtemps ($i : 115^\circ$ les deux) :

64 30 A lancé le 13 juin 1964; T 2 juin 65, altitude initiale 350 km.

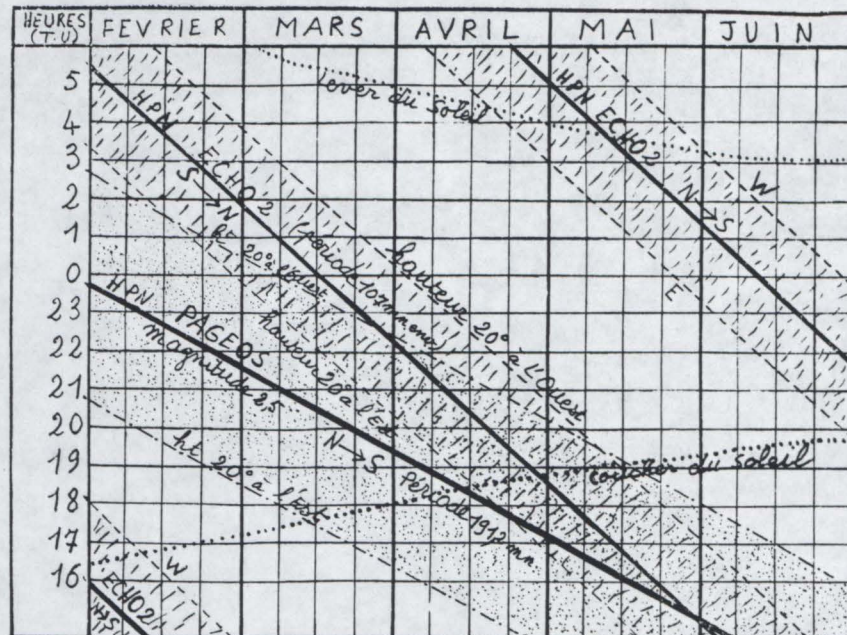
64 48 A lancé le 21 août 1964; T 31 mars 65, altitude initiale 350 km.

Si vous avez d'autres dossiers, envoyez-les moi. Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

D. KARCHER.



Les traits pleins correspondent à un passage zénithal pour un point de lat. 47°5'N, et 0° de longit.



HPN: heure à laquelle le satellite se trouverait à la verticale d'un point de latitude 50°N et 0° si le passage a lieu à cet instant.

VISIBILITE DES SATELLITES ECHOS I et II et PAGEOS DE FEVRIER A JUIN 1967 (graphiques de D. Karcher)

SI VOUS HABITEZ PRES D'UN OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE, ET QUE VOUS OBSERVEZ UN « M.O.C. »:

Alertez immédiatement l'observatoire en question par téléphone, si l'objet a réellement le comportement d'un « M.O.C. », si la durée de l'observation le permet, et si vous jugez qu'il peut être visible de cet observatoire.

Voici la liste des observatoires officiels de France :

PARIS - Tél. 326-06-44 et 633-57-01

MEUDON - Tél. 027-35-80 - 027-11-39

NICE - Tél. 89-04-20 et 89-05-30.

MARSEILLE - Tél. 50-05-29

TOULOUSE - Tél. 62-20-42

PIC DU MIDI - Tél. 4.17 à Bagnères de Bigorre (Htes-Pyrénées).

FLOIRAC (près de Bordeaux) - Tél. 92-56-15.

ST-MICHEL-L'OBSERVATOIRE - Tél. 13 et 16.

ST-GENIS-LAVAL (près de Lyon)

Tél. 48-60-11 et 48-62-56.

STRASBOURG - Tél. 35-43-00

N.B. - Nous serons reconnaissant envers ceux qui pourront nous communiquer une liste d'observatoires privés, avec les N° de téléphone indispensables.

DEMANDEZ-NOUS DES SPÉCIMENS GRATUITS POUR DIFFUSION

PETITES ANNONCES

Dorénavant, devant le gros afflux d'annonces de toutes sortes qui nous parviennent, nous serons dans l'obligation d'insérer uniquement celles qui concernent directement les activités de « Lumières dans la Nuit », par exemple des recherches de documents, des achats et ventes de livres ne sortant pas du cadre de notre revue, d'instruments astronomiques, etc... nous n'avons pas l'intention de consacrer une large place aux annonces, au détriment des articles et études.

GROUPE DE SCIENTIFIQUES AMERICAINS VOULANT CONSTITUER UNE DOCUMENTATION DE L'HISTOIRE INTERNATIONALE DES OBSERVATIONS DE « M.O.C. », SONT DESIREUX : 1° D'ACHETER LES ANNEES 1955 ET 1956 DE « FLYING SAUCER REVIEW » AINSI QUE LES 20 PREMIERS NUMEROS D'OURANOS. 2° D'AVOIR EN PRET D'UN MOIS LES NUMEROS 1 à 39 DE « LUMIERES DANS LA NUIT ».

PRIX INTERESSANTS.

ECRIRE A JACQUES VALLEE, AUX BONS SOINS DE « LUMIERES DANS LA NUIT » QUI TRANSMETTRA.

GROUPE DE JEUNES de la région parisienne, cherche correspondants s'intéressant à la question des « M.O.C. ». Ecrire à M. BECQUEREAU, aux bons soins de « Lumières dans la Nuit » qui transmettra.

Une internationale de savants étudie clandestinement les "M.O.C."

La plus fermée de toutes les communautés est actuellement celle des hommes de science qui étudient les soucoupes volantes. Il y a parmi eux des physiciens, des astronomes, des biologistes célèbres, des directeurs de grands observatoires ou laboratoires, des techniciens de l'espace, et cela dans les principaux pays du monde, surtout aux Etats-Unis, en France, en Angleterre et en Russie.

Pour pouvoir travailler en paix, la grande majorité de ces savants ont choisi la clandestinité. Ils n'échangent leurs idées et leurs résultats qu'entre eux. Ils forment un réseau mondial au sein duquel circulent toutes les informations concernant ce mystérieux problème.

N.D.L.R. de « Lumières dans la Nuit » : Nous nous portons garant de la véracité de cette information, tirée du livre réédité d'Aimé Michel « Mystérieux Objets Célestes », parus il y a quelques mois aux Editions « Planète », 114, Champs Elysées, Paris-8°.

Prévisions Météorologiques

(suite de la page 16)

12-15 MARS : Entre la perturbation qui s'éloigne en s'atténuant vers le S.-E. et une nouvelle en formation au large de l'Islande : temps variable, généralement couvert avec brume et crachin sur les Côtes N.-O. et Atlantique. Fréquemment ensoleillé sur l'ensemble du pays. Températures assez fraîches. En amélioration sur le Bassin de la Garonne.

16-21 MARS : Le mauvais temps affecte par vents forts toute la Région Ouest de la Belgique au Pays Basque, mais les températures deviennent positives. Sur le reste de la France les perturbations s'atténuent d'Ouest en Est, mais le Ciel est souvent couvert et pluvieux. Sauf dans le Midi de Carcassonne à Vienne, puis à la Mer. Soleil sur le Littoral avec Mistral variable d'intensité par affrontement de vents de N.-N.O. et de Sud-Ouest. Les premiers paraissent dominer.

Ces prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES, POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 30 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel-Fabien à Drancy (Seine).

C.C.P. Paris 2707-75.

LE RETOUR DU CHRIST

(suite de la page 15)

prendre, châtiment divin dont les causes humaines ne sont que les instruments ». Dans la Bible l'apôtre Paul dit aux Corinthiens : « Recherchez la charité. Aspirez néanmoins aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. Celui qui prophétise, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console ».

Il paraît évident que les prophéties sont conditionnelles, mais il semble certain d'autre part que leur réalisation est d'autant plus inéluctable qu'elles concernent une plus grande partie de l'humanité.

Le « Grand coup » dont il a été question dans notre précédent numéro doit-il donc se réaliser fatalement ? Un sursis (ou peut-être une modification) de ce destin « en puissance » est-il possible ? Si l'humanité demeure dans la voie du péché, qui n'est autre que la violation des Lois de la Vie, si bien exposées par Alexis Carrel dans son bel ouvrage « réflexions sur la conduite de la vie », cela se produira inéluctablement. Mais un sursis reste toujours possible ; à ce sujet, rappelons que 1°) Les habitants de Ninive, à la prédication de Jonas, firent pénitence et obtinrent ainsi un siècle de grâce à la place du jugement destructeur annoncé 2°) Les contemporains de Noé eussent pu être protégés et épargnés s'ils avaient écouté la parole de Dieu que Noé leur annonçait et si, abandonnant leurs péchés ils avaient modifiés leur attitude. Il y eut un délai de grâce de 120 ans, puis le jugement arriva soudain, inéluctable.

3°) Sodome eut pu échapper au fléau s'il s'était trouvé seulement 10 justes.

Lorsqu'on aborde le sujet des prophéties, il ne faut à aucun prix, que cela mette un frein à notre idéal, le paralyse, et nous dispense d'agir ; il ne faut pas qu'une telle étude constitue simplement une curiosité intellectuelles. C'est cela le côté négatif. S'il n'y avait que cet aspect, il vaudrait mieux évidemment ne pas traiter de cela. Se dire : tel ou tel événement grave va peut-être se produire bientôt, je jouis au maximum du présent, après moi le déluge, est une vraie folie. Tout notre idéal de non conformisme lucide, de recherche de la vérité, dans ses aspects divers, doit demeurer intact.

CONCLUSION :

- 1) LE RETOUR DU CHRIST POUR NOTRE EPOQUE EST UNE CERTITUDE. (Voir les très nombreux recoupements donnés par les prophéties bibliques et privées dans les N° 82 et 83 de LDLN ; ceux-ci excluent tout hasard).
- 2) « LE GRAND COUP » DOIT PRECEDER DE PEU OU COINCIDER AVEC LE RETOUR DU CHRIST ; cela apparaît certain également. (Voir n° 85 de LDLN)
- 3) IL APPARAÎT ASSEZ PROBABLE QUE « LE GRAND COUP » SOIT LE FAIT DES ETRES DES « M.O.C. ».
- 4) LES PROPHETIES SONT CONDITIONNELLES ; mais il semble évident que plus une prophétie concerne un grand nombre d'individus, plus il y a de chances pour qu'elle se réalise inéluctablement, et dans tous ses détails.

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES

par AIMÉ MICHEL

(NOUVELLE EDITION, AUGMENTÉE)

S'adresser à : MONDIAL-REVUES

133, Bd Albert 1^{er} à BORDEAUX (33)

C. C. P. : 3071-70 Bordeaux

PRIX : 18,50 frs - Franco

LE RETOUR DU CHRIST

(suite et fin)

par R. VEILLITH

ETUDE DES PROPHÉTIES BIBLIQUES ET PRIVÉES LES SOUCOUPES VOLANTES ET " LE GRAND COUP "

Apparition d'Êtres mystérieux qui annoncent ce retour proche

D - APPARITIONS D'ÊTRES MYSTÉRIEUX QUI ANNONCENT CE RETOUR PROCHE.

1°) Un événement sur la route de Johannesburg (Afrique du Sud).

Le 1^{er} Février 1961, le fait extraordinaire suivant a eu pour témoin le pasteur O. T. SWART, de Prétoria. (Ceci a été communiqué à la feuille trimestrielle « La Vérité » d'où nous l'extrayons) :

« J'étais en route de Groblersdal à Johannesburg (environ 150 km). Entre Babsfontein et Johannesburg, je remarquai un homme bien habillé se tenant au bord de la route. Comme il semblait qu'il aimerait rouler avec moi, je stoppai immédiatement et l'invitai à monter. A peine avait-il pris place à côté de moi, qu'il me salua d'un cordial : Bonjour, mon ami ! En le saluant à mon tour, je saisis sa main qu'il me tendait, mais j'eus le sentiment de toucher de la laine fine. Et en continuant la route, je remarquai une atmosphère extraordinaire dans la voiture.

Je roulai à une vitesse d'environ 100 km à l'heure et j'étais tout troublé par cet atmosphère étrange. Tout-à-coup, cet étranger, s'adressant à moi, me dit : Mon ami, la venue du Seigneur est proche, la fin de toutes choses est venue, tu dois agir avec zèle pour le Seigneur, tu as le ministère et les dons.

Je répondis : l'Eglise a un système bien organisé pour répandre l'Evangile partout dans le pays. L'inconnu répliqua : J'espère que l'état du monde et de la chrétienté t'est connu. Agis de toutes tes forces. Dis à tes collaborateurs de travailler avec zèle; le temps est court, très court -

Tout troublé, je me tournai vers cet étranger, mais voici, il n'y avait plus personne à côté de moi. J'arrêtai aussi vite que possible et retournai en arrière pour retrouver l'étrange passager, mais en vain. Cependant, deux traces dans la voiture indiquèrent à l'évidence l'endroit où il avait posé ses pieds. Ces traces n'y étaient pas auparavant. Il me fallait demander à Dieu la force pour vaincre l'angoisse qui menaça de s'emparer de moi. Dans ma main, j'avais encore ce même sentiment étrange comme lorsque j'avais mis ma main dans la sienne. Les paroles me manquent pour bien exprimer cette expérience. Je ne puis que vous dire : Soyez prêts pour rencontrer Dieu ! »

2°) Deuxième Evénement : 4 Février 1961.

« Le samedi suivant, l'après-midi, j'eus une nouvelle rencontre. J'étais allé en ville pour faire des commissions, mais je n'étais pas tranquille. Je me sentis fortement poussé à rentrer à la maison. Arrivé chez moi, je m'assis à mon bureau, pour communiquer à un ami mon expérience récente.

Gloire à Dieu ! Tout-à-coup, je sentis venir sur moi la puissance de Dieu et quelqu'un toucher mon bras. Quand je levais les yeux, je vis devant moi le même homme qui avait disparu mystérieusement de ma voiture. Alléluya ! Il me parla de la voix la plus merveilleuse, mélodieuse et aimable que j'ai jamais entendue et me donna le message suivant :

« Ce message est pour mon Eglise : Exortez-les d'être UN en Dieu et de mettre de côté les différences et les querelles, car la fin est proche. La Venue du Seigneur est proche ».

Auparavant des faits exactement semblables s'étaient produits :

3°) Aux Indes, dans un train, avant l'année 1950 (Ceci a été communiqué par Melle Marguerite et M. Pierre Guerry-Vernier de Genève.)

4°) En Finlande, peu après l'année 1950, dans un autobus plein de voyageurs. (Ceci est extrait de l'Appel du Maître)

5°) A Böbligen en Allemagne, vers 1961, à peu de temps de l'événement dont a été témoin le pasteur SWART. (Ceci a été communiqué par M. Alfred Luginbüll, à Avusy, dans le canton de Genève, en Suisse)

6°) Le dernier événement connu de nous s'est produit au cours de l'automne 1965, près de Buenos Ayres en Argentine. En ce qui concerne ce dernier cas, nous tenons à signaler qu'il n'y a que deux intermédiaires entre les 2 témoins de ce fait et nous dont un que nous connaissons très bien ; les deux intermédiaires et nous, sommes moralement assurés qu'il ne s'agit en aucun cas d'un racontar, d'une plaisanterie. Voici donc : les 2 témoins de ce fait roulaient en automobile sur une grande route de la région de Buenos-Ayres, lorsqu'un auto-stoppeur fit signe de le prendre. Habituellement ils ne prennent personne ainsi mais cette fois, ils se sont sentis poussés à le faire. Une fois installé dans la voiture, l'auto-stoppeur enchaina presque aussitôt, en leur demandant s'ils avaient une assurance pour l'avenir. Les deux témoins, en êtres pieux, répondirent qu'ils mettaient leur confiance dans Jésus, et qu'ils attendaient sa venue. Le personnage leur répondit « Il vient, très bientôt ». Et comme ceux-ci désiraient poursuivre la conversation, ils s'aperçurent, à leur stupéfaction, que l'auto-stoppeur n'était plus là. Ils se sont arrêtés, bouleversés, ont regardé leur voiture, à l'intérieur, puis en dehors. Il n'y avait personne. Alors ils ont continué leur route jusqu'au premier poste d'essence, et n'ont pu s'empêcher de raconter au pompiste ce qui venait de leur arriver. Celui-ci leur répondit : « C'est la NEUVIEME fois aujourd'hui que des automobilistes différents me font part d'une étrange aventure identique ». Signalons que cet événement

a poussé les 2 témoins à abandonner leur profession, pour se consacrer entièrement à une haute tâche chrétienne.

Notons que dans chaque cas le processus a été le même, d'après ce qui nous a été rapporté ; la seule différence est que dans le dernier cas, de Buenos Ayres, le personnage aurait paru insister sur la proximité de l'événement : il vient très bientôt.

Peut-on prendre en considération de tels faits, qui ne laissent nulle trace matérielle évidemment, et dont l'étude est encore plus complexe que celle des « M.O.C. » ? Il n'y a évidemment que 6 cas connus de nous, ce qui est peu, mais d'autre part les recoupements sont nets : toujours le même scénario, et la disparition mystérieuse. Il serait tout de même étrange de pouvoir attribuer ces faits à des hallucinations. Par eux-mêmes ces quelques cas sont certes insuffisants pour prouver avec certitude quelque chose, mais ce qui nous paraît important, c'est qu'ils recoupent toute cette étude sur le Retour du Christ, dont les divers points analysés font ressortir clairement la proximité de cet événement. Il semble certain que ces apparitions n'ont sans doute aucun lien avec celles des êtres des « M.O.C. » ; dans les 6 cas cités, ils sont apparus de nature humaine, et jamais la présence d'un « M.O.C. » dans les parages n'a été signalée à notre connaissance.

Pour ceux qui connaissent la « Cosmogonie d'Urantia », ces êtres paraissent tels que les « médians ». Rappelons que ceux-ci seraient les intermédiaires entre les anges et les hommes, semblables à nous, et pourraient se rendre visibles à nos yeux le cas échéant. Ils seraient quelques centaines présents sur notre Terre.

E - LES PROPHÉTIES SONT-ELLES CONDITIONNELLES OU NON ?

Nous abordons maintenant le dernier point de cette étude.

Et tout d'abord, si la prophétie existe, et elle existe (nous en avons donné bien des preuves sur des faits passés), quelle est alors son utilité ? Lorsque l'ensemble du message prophétique nous démontre, comme c'est le cas présentement, que nous arrivons à un dangereux tournant de l'histoire humaine, n'est-ce pas un signal d'alarme qui retentit et nous signifie que nous faisons fausse route et qu'il convient donc de modifier notre attitude, notre façon de penser et de vivre, et d'acquiescer le « Supplément d'âme » tant réclamé par le philosophe Bergson ? Grâce aux prophéties, dit Yves Dupont-Fournieux « nous savons que les guerres sont une conséquence du péché et rien d'autre ; jeu de cause à effet que nous sommes incapables de très bien com-

(suite page 14).

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 20 Janvier au 20 Mars 1967

par Paul BOUCHET

20-24 JANVIER : Comme nous le prévoyions le mois dernier, cette période sera froide et abondamment neigeuse sur l'ensemble de la France ; les vents de secteur Nord à Nord-Est assez forts.

Les températures peuvent marquer d'un jour à l'autre de fortes variations, entraînant des fusions de neige, et des risques d'inondations, surtout en Bretagne où le temps est plus tiède.

25-27 JANVIER : Il peut être alors noté une brusque montée de température, accompagnée de fortes pluies dans l'Ouest et le Massif Central. Perturbations importantes sur toute la France. - Coups de vent forts au Sud d'une ligne Bordeaux-Grenoble.

28-31 JANVIER : Fréquents brouillards, souvent givrants, rendant la circulation difficile. Les vents du Nord-Ouest dominants apportent un temps froid, souvent ensoleillé l'après-midi dans le Nord, la Bretagne, l'Ouest et le Midi Méditerranéen.

Couvert et brumeux à l'Est d'une ligne générale Anvers-Paris-Toulouse, avec gelées assez importantes, allant parfois jusqu'à moins 10° sur les régions montagneuses des Ardennes aux Pyrénées incluses.

Beaucoup moins importantes à l'Ouest.

Affrontement probable de vents d'Est à Nord-Ouest sur cette ligne.

1^{er} au 5 FEVRIER : Généralement perturbé. Les vents du Nord apportent des tempêtes qui gagnent rapidement l'ensemble du pays ; sévères sur les Côtes de la Mer du Nord et de la Manche.

Violentes rafales sur l'Atlantique et la Méditerranée (navigation dangereuse - maritime et aérienne).

Les températures tendent à la baisse dans le Nord et l'Ouest, à une légère hausse dans l'Est et dans l'intérieur avec chutes de neige parfois importantes sur toute la France, surtout des Ardennes aux Vosges et aux Pyrénées. Gelées sur le Midi Méditerranéen - Neige possible. Nous n'y voyons pas de très basses températures.

6-9 FEVRIER : Après une passagère amélioration due à l'accalmie des Vents du Nord que nous envisagerons pour les 6 et 7, une nouvelle perturbation gagne par le Sud-Est intéressant d'abord les régions à l'Est d'une ligne Meuse-Rhin et gagnant toute la France. - Pluie ou neige. Les régions Nord et Nord-Ouest des Ardennes à la Vendée ne sont que faiblement atteintes. Gelées à l'intérieur de l'ordre de -7°.

10-12 FEVRIER : Sauf dans le Nord et en Belgique où le ciel reste couvert. Beau temps froid d'hiver sur l'ensemble de la France. - Températures généralement négatives entre 0 et -6° en moyenne.

Possibilité de faibles chutes de neige dans l'Est et les régions montagneuses.

13-16 FEVRIER : Retour rapide à l'instabilité : Beau et froid dans le Sud-Est et des Pyrénées Orientales à la Savoie.

Tempêtes à redouter de la Mer du Nord à l'Atlantique.

Pluvio-neigeux dans l'Ouest, avec belles éclaircies en Bretagne et le Sud-Ouest. - Fréquentes chutes de neige sur le reste du pays.

Températures adoucies, mais forts coups de vents probables non localisables dus à l'affrontement de courants rapides de Sud et de N.-O. apportant des perturbations parfois violentes.

17-21 FEVRIER : De violentes tempêtes sévissent sur toutes les côtes : de la Mer du Nord au Golfe de Gascogne.

Mistral et Tramontane forts, rendant toutes navigations maritimes et aériennes périlleuses. Temps généralement instable avec pluies et éclaircies alternées dans l'Ouest et le Centre. Ces coups de vents rendent le froid, pourtant modéré, fort pénible bien que les températures s'adoucent.

Gelées assez fortes à l'Est d'une ligne approximative : Ardennes Belges aux Pyrénées centrales.

Un peu partout : brouillards givrants et verglas selon orientation des lieux au Nord-Est.

Je tiens à remercier d'abord les aimables correspondants qui ont bien voulu me transmettre leurs observations météorologiques des 1^{er} au 3 décembre qui, dans leur ensemble, confirme le rythme NORMAL d'évolution du temps vers la grande instabilité et la tempête prévues dans le Bulletin du 10 octobre.

Donc les modifications à nos Prévisions observées à la suite des explosions nucléaires françaises dans le Pacifique ne créent pas *novation* mais *interception*. Et le beau temps qui eut été notre lot en ce cas ne s'est pas présenté, au contraire les perturbations — normales — attendues se sont manifestées fin Novembre, et de fortes tempêtes ont sévi jusqu'au 3 décembre.

Donc : Nous confirmons la règle déjà établie : « Les explosions nucléaires aériennes perturbent le temps prévisible les jours qui les suivent — entre 5 et 10 jours — selon les lieux « d'expérimentation », mais ne créent pas *novation* dans la succession des rythmes. — C'est un fait désormais acquis et nous maintenons nos affirmations publiées en ce Bulletin il y a quelques années.

LE TEMPS SE PREPARE SOUS TERRE, MAIS SE REALISE DANS L'ESPACE.

Ces données tiennent à la connaissance préalable de la Géonomie (voire Gaéa, être vivant) et l'Astrométrie, avec son corollaire : l'Astrologie qui est l'étude des conséquences. Le mystère demeure quant à la durée des révolutions des planètes internes.

19-23 FEVRIER : Les perturbations atlantiques s'atténuent rapidement à l'Ouest en Est. Des brouillards givrants accompagnant la baisse de température dans le Nord et l'Ouest. Quelques chutes de neige probables des Ardennes au Val de Loire intéressant la Région Parisienne puis, sous l'influence de vents de N.-O. dominants gagnant le S.E. jusqu'à la Corse incluse : températures assez basses dans l'Est et le Centre, mais des éclaircies diurnes semblent s'affirmer dans le Bassin de la Garonne : écarts thermiques assez importants entre les températures nocturnes très négatives, et diurnes souvent légèrement positives ; d'où possibilité de fontes partielles évitant par la suite les crues...

23-28 FEVRIER : Après une passagère amélioration, retour au temps perturbé, vents forts pouvant atteindre la tempête. Pas de très basses températures en général, c'est-à-dire inférieures à -10° sur les moyennes journalières, ce par affrontement de vents S.-O. à N.-O., mais des chutes pluvio-neigeuses à répartition fort incertaine pouvant affecter toute l'Europe Occidentale de la Mer du Nord à la Méditerranée. Fort Mistral probable de Montpellier à Nice. Neige à l'Est des Ardennes à Vienne et Grenoble. Possible sur Pyrénées.

1^{er}-3 MARS : Le temps encore pluvieux à l'Ouest d'une ligne Bruxelles-Paris-Toulouse s'améliore à l'Est vers quelques éclaircies, mais reste assez froid. Verglas fréquents en toutes régions, sauf au Sud d'une ligne Gironde-Cévennes-Dauphiné, où il pourrait être assez beau avec quelques gelées.

4-6 MARS : Beau temps assez froid, ensoleillé l'après-midi après dissipation des brumes matinales parfois denses de la Belgique à la Bretagne. Gelée dans l'Est des Ardennes au Massif Central. Couvert sur le Centre, de la Loire au Rhône et à la Gironde. Beau sur les Côtes Méditerranéennes. - Nuits froides.

7-11 MARS : Régions Méditerranéennes du Roussillon aux Cévennes et à la Durance, mais Mistral et Tramontane parfois violents. Ailleurs temps pluvieux et brumeux. Craêchin sur Mer, sur les Côtes avec verglas fréquents. Chute de neige sur la moitié Est avec températures négatives mais rarement et localement inférieures à -6°.

(suite page 14)

RECOMMANDATIONS

LORSQUE VOUS NOUS ECRIVEZ...

Etant donné l'extension croissante du courrier que nous recevons, il devient indispensable, pour obtenir une réponse rapide, de poser les questions désirées sur une feuille, en laissant une place vide pour notre réponse, au-dessous de chaque question. Prière de joindre également une enveloppe timbrée avec nom et adresse. S.V.P.

Merci à tous de bien vouloir faire de la sorte.

LES TEXTES DESTINES A ETRE EVENTUELLEMENT INSERES doivent être de préférence tapés à la machine à écrire ; à défaut les écrire à la main, bien lisiblement. Les graphiques et dessins doivent être faits à l'encre de Chine.

NOUS OFFRONS UN PRET GRATUIT de revues étrangères spécialisées dans la question des « M.O.C. » (anglaise, allemande, italienne, espagnole, portugaise) à ceux qui accepteraient de nous en traduire quelques articles.

Ecrire à « Lumières dans la Nuit ».

ANCIENS NUMEROS DE NOTRE REVUE

Les numéros suivants sont disponibles, franco de port.

- 1) à 0,75 F l'un : N°s 46, 47, 49, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59.
- 2) 0 0,95 F l'un : n° 60 à 66.
- 3) à 1,50 F l'un : n° 67 à 71.
- 4) à 2,40 F l'un : n° 72 à 86, sauf le n° 74 épuisé.

CHERCHEURS

dont les travaux sérieux ont une base solide, et ne sortent pas du cadre de « Lumières dans la Nuit », confiez-nous vos documents, études, articles (écrits lisiblement) en vue d'une publication éventuelle dans notre revue, ouverte à toute vérité imposée par des faits bien souvent ignorés.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.

ABONNEMENTS

1° ABONNEMENT ANNUEL (6 NUMEROS) :
Ordinaire : 14 F — de soutien : 21 F.

2° ABONNEMENT SIX MOIS (3 NUMEROS) :
Ordinaire : 7 F — de soutien : 10,50 F.

ETRANGER : mêmes conditions, par mandat international ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire)
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication :
R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Pari-
taire : 35.385. - Imprimerie Imprimux, Saint-Etienne
Dépôt Légal : 1^{er} trimestre 1967